

# La Grièche

La feuille de contact de la Cellule  
Ornithologique du sud de l'Entre-  
Sambre-et-Meuse  
N°46 – octobre 2016

## SOMMAIRE

- La grièche	p. 1
- La chronique du printemps dernier	p. 2
- Comment distinguer les Pouillots inhabituels	p. 28
- Le Cormoran Atlantique	P. 38
- Etat des populations du Grand Cormoran	P. 47
- Grégarisme et gastéropodes	P. 52
- La vesce bigarrée	P. 54



Cercles des Naturalistes  
de Belgique asbl



## COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRÉ BAYOT,  
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,  
FANNY ELLIS, GEORGES HORNEY,  
MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT,  
MICHAEL LEYMAN, OLIVIER ROBERFROID.

## LA « GRIÈCHE » S'ENRICHIT !

En effet, cette chronique est à nouveau abondamment illustrée par des clichés réalisés par des observateurs et photographes talentueux (et parfois chanceux), mais il faut souligner que chaque espèce a été immortalisée dans la région, et le plus souvent lors de la période concernée. Un grand merci à tous ceux et celles qui nous ont gentiment fait parvenir leurs meilleurs clichés !

Et aux côtés de photographes illustrant régulièrement notre revue, deux nouvelles venues nous font le plaisir d'enrichir de leurs clichés cette quarante-sixième édition.

Par ailleurs, Jean Doucet vous propose un nouveau domaine de lecture avec les gastéropodes, enrichissant également donc les domaines abordés par notre trimestriel.

Si vous aussi vous réalisez des photographies naturalistes dans la région, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à notre adresse : [lagrieche.photo@gmail.com](mailto:lagrieche.photo@gmail.com). Toute contribution est la bienvenue !

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Jacques ADRIAENSEN et André BAYOT

Dorénavant, l'adresse d'envoi pour les données écrites les textes et les commentaires éventuels est : [lagrieche@gmail.com](mailto:lagrieche@gmail.com) ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne.

Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Olivier Roberfroid à l'adresse suivante : [lagrieche.photos@gmail.com](mailto:lagrieche.photos@gmail.com). Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg. Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

# LA CHRONIQUE

## MARS 2016 – MAI 2016

### Le printemps 2016 :

Quelle impression nous a laissé le printemps dernier sur le plan météorologique ? Très pluvieux ? Froid ? Sombre ? La réalité est, comme souvent, plus nuancée.

Ce fut en réalité une saison rigoureusement dans la norme, mais assez fraîche et un peu trop humide.

Pour y voir plus clair, il suffit de parcourir le tableau ci-dessous. Celui-ci reprend le bilan climatologique du printemps 2016 pour 4 paramètres (source : IRM – Uccle). La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m <sup>2</sup>	jours	heures:minutes
<b>PRINTEMPS 2016</b>				
Printemps 2016	9,3	226,3	51	453 :50
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	10,1	187,8	49	463:58
<b>MARS 2016</b>				
Mars 2016	5,3	82,4	18	112 :46
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	6,8	70	18	113:57
<b>AVRIL 2016</b>				
Avril 2016	8,5	65,6	20	144,58
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	9,8	51,3	15	158 :58
<b>MAI 2016</b>				
Mai 2016	14,2	78,3	13	196,06
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	13,6	66,5	16	191 :03

(\*)**Légende :** n = « dans la norme »

Le printemps pluvieux a vu certaines espèces prolonger leur hivernage. C'est le cas des Cygnes chanteurs dont les derniers exemplaires nous ont quitté le 17/03 ou un dernier Harle piette encore présent le 10/04. Plus étonnant encore, un Grèbe jougris en plumage nuptial semble apprécier Falemprise de mai à juillet (voir prochaines chroniques).

Parmi les raretés, un Faucon kobez à Gerpinnes, une Echasse blanche à Virelles, un Pluvier argenté à Saint-Rémy, un stationnement de Hiboux des marais, un Engoulement d'Europe, jusqu'à 15 Guépriers d'Europe à Nismes, 2 Huppas fasciées et surtout un incroyable Monticole de roche à Nismes (une première régionale!). Parmi les nicheurs possibles, retenons le retour de la Bouscarle de Cetti à Virelles.

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*) : Le « grébion » est un hôte typique en période de migration et en hiver aux BEH. On y signale pour la période considérée un maximum de 51 ex. le 23/03. Le grèbe castagneux recherche pour nicher des plans d'eau peu profonds, riches en végétation aquatique. Il est présent et se fait entendre dans une série de localités régionales (BEH, Saint-Aubin, Momignies, Flavion, Roly, Virelles, Barbençon, Gozée, Donstiennes, Couvin, Boussu-lez-Walcourt, Cerfontaine et la vallée de l'Hermeton.)



Virelles © Olivier Colinet

**Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*) : Les concentrations les plus fortes en cette fin d'hiver concernent encore et toujours les BEH. Un comptage partiel donne 45 ex. le 14/03. Quel spectacle d'assister dès le mois de mars, parfois plus tôt, aux mimiques cérémoniales du grand grèbe. Des parades et des oiseaux en couples sont admirés sur nos grands plans d'eau. On peut citer des oiseaux fixés aux BEH, à Roly, Gozée, Virelles et dans une moindre mesure à Yves\_Gomezée et Couvin. Aucune nichée n'est encore observée durant cette période.

**Grèbe jougris** (*Podiceps grisegena*) : Sorti de son plumage hivernal, un grèbe jourgris magnifiquement coloré fait belle figure à Falemprise (BEH) du 21 au 29/05.

**Grèbe à cou noir** (*Podiceps nigricollis*) : Ce grèbe au front bombé, présentant en plumage nuptial un superbe éventail de plumes dorées sur la joue, sera vu au cours de ces trois mois. Une seule donnée en mars avec un ex. isolé le 22/03 à la Plate Taille. 2 à 3 ex. séjournent à Virelles en avril. En mai, on nous rapporte toujours à Virelles deux sujets le 11 et une dernière observation avec un couple à Falemprise le 21.

**Grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*) : Le passage principal des migrateurs printaniers se déroule de mars à la mi-avril. Leurs formations en chapelets progressent à coup d'ailes réguliers vers le nord-est. Aucune des bandes en vol ne dépasse la centaine d'oiseaux.

Voici quelques chiffres pour mars : 25 ex. le 09 à Jamagne, 35 ex. le 15 à Fagnolle, 23 ex. le 16 à Vodecée, 76 ex. le 17 à Forges, 60 ex. le 17 aussi à Roly, 35 ex. le 19 à Mariemburg, 31 ex. le 22 à Jamagne, 49 ex. le même jour à Virelles ainsi que 39 ex. à Bailièvre et 21 ex. à Salles, 40 ex. le 24 à Franchimont, et 20 ex. à Fagnolle, 43 ex. le 25 et 22 ex. le 26 à Hemptinne, 22 ex. le 26 à Macquenoise et 15 ex. à Nismes. On clôture ce passage assez fourni avec 64 ex. le 27 à Dourbes.

En avril, on entame le passage avec 80 ex. le 02 à Gimnée et un maximum de 100 ex. le 03 à Fagnolle. Toujours le 03, 20 ex. à Merlemont et 46 ex. à Gimnée. Enfin, 27 ex. le 15 à Tarcienne.

Par la suite, on note uniquement des chiffres réduits, excepté 11 ex. le 22/04 aux BEH. Des prémisses d'une nidification ont déjà été notés à Virelles. Une nidification prochaine dans notre région est de l'ordre du possible.

**Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : Aucune donnée printanière !

**Aigrette garzette** (*Egretta garzetta*) : Un peu en dehors de la période plus habituelle de la migration, 1 ex. adulte est vu le long de la Meuse (Waulsort), cherchant à se nourrir, les 23 et 24 mai.

**Grande Aigrette** (*Casmerodius albus*) : Toujours aussi bien notée, cette élégante grande silhouette immaculée ne manque pas d'être reconnue. Elle est signalée en mars dans plus de 30 localités différentes, soit presque dans chaque village de notre zone de prospection; l'espèce y est donc particulièrement dispersée. En toute grande majorité, il s'agit d'oiseaux solitaires, en chasse aux campagnols en prairies, parfois notés en compagnie d'un ou plusieurs hérons cendrés. Les deux espèces semblent bien se cotoyer. Quand plusieurs individus sont présents, les scores restent modestes et bien éloignés des plus grands groupes hivernaux. Ainsi, il est noté 2 ex. à Jamagne, Frasnés-lez-Couvin, Fagnolle, Samart, Romedenne, Rièzes, 2 ex. aussi à Nismes mais avec trois hérons. Cette fois, ce sont 3 ex. renseignés à Surice, à Couvin (parc St-Roch, pouvant atteindre 5 ex.) à Cul-des-Sarts et Petite-Chapelle. Virelles ne compte que 4 ex. au mieux et la seule autre donnée de 5 ex. concerne un vol à Salles. En avril, le nombre de localités différentes se réduit à 18, ce qui est encore pas mal. La population se réduit donc, mais les groupes de deux à six oiseaux vus ensemble sont plus élevés: un effet de la migration ? Citons par exemples, 6 ex. à Matagne-la-Petite, 4 ex. à Renlies et 6 ex. à Yves-Gomezée. En mai, on peut parler d'individus attardés, car ce sont uniquement des oiseaux isolés qui sont vus : 1 ex. à Gozée le 02, à Virelles le 05, à Fagnolle le 06, à Matagne-la-petite le 09 et le dernier à Roly le 16.

**Héron cendré** (*Ardea cinerea*) : Le héron étant nicheur dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, il ne faut pas s'étonner de le voir renseigné un peu partout au printemps. C'est une espèce qui peut parcourir de grandes distances dans le cadre de sa recherche de nourriture.



Domaine Saint Roch © Georges Horney

De plus, en mars, voire avril, observer des oiseaux de passage est toujours possible. Les héronnières sont déjà bien occupées cette année début mars. Cela permet quelques premiers dénombrements comme 12 ex. le 04 au lac de l'Eau d'Heure pour sept nids occupés, 19 ex. posés sur les arbres de l'îlot du Parc Saint-Roch à Couvin le 11. Les chiffres vont se préciser au fil des semaines pour conclure à : Lac de L'Eau d'Heure 17 nids (Hugues Dufourny), lac de Féronval 2 nids (Jean-Claude Gillet), étang du Mont Rosé 17 nids dont 12 occupés avec certitude (François Hela), Forges-Philippe 2 nids (Vincent Leirens). Tandis qu'à Couvin la colonie est toujours en expansion, car fin avril ce sont pas moins de 63 ex. qui sont comptés, pour 72 jeunes aux nids fin mai, un total de 134 ex. vivants sur la colonie et 29 nids occupés fin juin/début juillet (Georges Horney).

**Cigogne noire** (*Ciconia nigra*) : C'est maintenant une belle population qui s'est établie dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Arrivant en février, elle est donc aussitôt bien observée en mars, aux alentours de bien des massifs forestiers régionaux, que ce soient les vastes chênaies de la Fagne, les plus grands bois de la Calestienne ou le massif ardennais. De 1 à 3 ex. nous sont renseignés, là dans un courant ascendant, ici au-dessus d'un bois puis il s'y pose; ailleurs il longe un ruisseau ou une rivière au cours discret.

Ce sont ensuite une trentaine de données pour chacun des mois d'avril et de mai qui nous sont renseignées. Beaucoup de villages sont concernés par au moins une observation : Dailly, Hemptinne, Neuville, Forges, Roly, Chimay, Froidchapelle, Saint-Aubin, Cerfontaine, Monceau-Imbrechies, Forges-Philippe, Villers-la-Tour, Couvin, Brûly, Dourbes, Sautour, Franchimont, Philippeville, Vierves-sur-Viroin, Beauwelz, Boussu-en-Fagne, Solre-Saint-Géry, Renlies, Fagnolle, Hemptinne, Sart-en-Fagne, Erpion, Clermont-lez-Walcourt, Castillon, Samart, Seloignes, Barbençon, Rognée, Biesme-Sous-Thuin, Matagne-la-Petite, Romérée, Matagne-la-Grande, Pesche, Merlemont, Momignies, Virelles et Florennes.



**Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) : Le nid d'Eteignière est à nouveau occupé dès le 22 février et donc en mars, l'espèce est présente un peu partout comme cet ex. posé à Cul-des-Sarts le 04/03 alors qu'un individu rejoint la plate-forme de l'étang de Virelles le 11/03 et le couple est au complet dès le 15/03. Le 22/03, 8 ex. volent vers le NE à Cerfontaine, 4 ex. sont vus se disputant à l'aire de Virelles le 29/03. 7 ex. survolent encore celle-ci 20/04.



Virelles – printemps 2016 © Geneviève Mertens.

Parmi les 78 données encodées, 57 nous proviennent de Virelles. Cela n'est pas étonnant étant donné que, comme l'an dernier, un couple a élu domicile sur l'aire aménagée. Deux juvéniles sont ensuite aperçus le 22/05. Contrairement à l'an dernier, la nidification de la cigogne blanche à Virelles semble bien partie. Il nous semble utile de replacer dans un contexte régional « hors frontière » cet événement wallon. En effet, à moins de 20 km de là, une fois passé la frontière qui nous sépare de la France, se trouve une belle population de cigognes nicheuses. Celle-ci est d'ailleurs en continuelle expansion ces toutes dernières années dans le département des Ardennes.

Pourtant on revient de loin. En France, ne subsistaient que 12 couples nicheurs, dont 9 en Alsace, en 1974. Soit, il y a à peine une quarantaine d'années ! Les causes de la disparition de cette espèce emblématique citées le plus souvent étaient : la sécheresse dans les zones d'hivernage sahéliennes, la chasse intensive lors de sa migration et sur les sites d'hivernage, la collision avec les câbles électriques et la forte mortalité des jeunes avant l'envol. Plusieurs remèdes ont été apportés, variant selon les endroits. Citons par exemple la mise en place de plates-formes artificielles de nidification et de systèmes anti-électrocution. Il y a aussi l'élevage en captivité d'oiseaux dont on empêche la migration pour faire disparaître l'instinct migratoire. Ce dernier exemple permet le développement d'un noyau important d'oiseaux nicheurs locaux. Ensuite, les générations suivantes seront, elles, à nouveau migratrices. Sans oublier la mise sur pied d'importantes campagnes contre la chasse des oiseaux migrateurs qui bénéficient, petit à petit, du soutien de la part du grand public. Il faut souligner, que parallèlement à cela, la population ibérique a considérablement augmenté et s'est étendue avec succès le long du littoral atlantique hexagonal.

Dans le département des Ardennes, elle a niché en 1948, 1955 et 1962, puis de 1968 à 1971 et de 1982 à 1984 dans la vallée de l'Aisne. Il faut patienter ensuite jusqu'en 1995 pour que l'espèce réapparaisse sous forme de deux tentatives de nidification, à Grandham et Voncq (à l'est de Reims). En 1999, nouvel essai cette fois à Bilan, qui est réussi avec deux jeunes à l'envol. Le couple renouvelle cela en 2000 et 2001. Cette dernière année un couple supplémentaire apparaît à Ham-les-Moines (qui donnera cinq ou six jeunes à l'envol !). Cette localité située entre Charleville et Rocroi est toujours « occupée » une quinzaine d'années plus tard. De deux couples, on passe à trois en 2006, puis la situation continue à bien progresser avec son lot de heurts et malheurs selon les années. En 2014, la vingtaine de nids est atteinte. Cette expansion continue en 2015 vu que ce n'est pas moins de 25 nids qui sont alors dénombrés. Le couple le plus « visité » par les observateurs belges s'est installé à Eteignières (à 10 km de Cul-des-Sarts) depuis 2009 (4 jeunes à l'envol), juste à côté de la décharge à ciel ouvert. Bénéficiant d'une nourriture abondante, il sera très régulier et réussira chaque année sa nichée (avec un minimum annuel de trois jeunes à l'envol). La décharge exerce aussi une grande attractivité pour les cigognes migratrices qui s'y rassemblent parfois par plusieurs dizaines (la plupart des cigognes survolant les Ardennes proviennent de Hollande et d'Allemagne). Parallèlement au développement d'une importante population nicheuse en France, une tradition d'hivernage s'installe également. Entre 1000 et 1200 ex. auraient hiverné dans l'hexagone l'hiver dernier, mais aucun dans le département des Ardennes (absence de données pour décembre et janvier). Il faut aussi souligner la très grande réactivité de nos voisins ornithos (en collaboration avec la LPO) face à une difficulté en période de nidification : déplacement des nids en cas de problème (par exemple si le propriétaire d'un toit est réfractaire à l'installation), placement de plates-formes de secours, isolation des fils électriques si les oiseaux choisissent un pylône, etc. Tout cela parfois dans les heures ou les jours qui suivent l'évènement, avec efficacité et rapidité.

En Entre-Sambre-et-Meuse, nous nous demandions « mais pourquoi diable les Cigognes blanches s'entêtent à nicher uniquement côté français ? » Avaient-elles juré de ne jamais franchir la frontière ? C'était bien se tromper, vu qu'en 2015, un couple s'installe à Virelles, mais n'arrive pas à élever de jeunes jusqu'à l'envol. Cette fois, c'est chose faite en 2016. On ne peut que s'en réjouir et gageons que cette sympathique espèce trouvera encore bien des endroits accueillants dans notre si belle campagne.

Cette évocation de la situation de la Cigogne blanche côté département des Ardennes n'aurait pas été possible sans les documents rapidement fournis par l'association ReNArd (**R**egroupement des **N**aturalistes **A**rdennais). Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Pour en savoir plus ? Procurez-vous le livre qu'ils ont publié sur les oiseaux « Champagne-Ardenne », 1995-2005, en vente à la boutique de l'étang de Virelles (20 euros).

**Cygne chanteur** (*Cygnus cygnus*) : Le plus prestigieux de nos palmipèdes prolonge son hivernage à Erpion. On y note toujours les 18 ex. (15 adultes et 3 jeunes) le 06/03. Ces superbes oiseaux sont vus une dernière fois (6 adultes et 3 jeunes) le 17/03 à Roly en compagnie de 12 ex. de Cygnes tuberculés.

**Oie cendrée** (*Anser anser*) : La plus robuste de nos oies sauvages est notée à quatre reprises lors de sa remontée migratoire. Un faible maximum de 7 ex. est renseigné le 15/03 à Fagnolle.

**Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*) : Ce gros canard plutôt inféodé aux littoraux maritimes transite épisodiquement par nos plans d'eau. Seize mentions s'inscrivent durant ce printemps 2016 avec un maximum de 14 ex. le 29/04 à Virelles. Ils ne s'attardent pas bien longtemps, pressés d'aller regagner les côtes et les estuaires.

**Canard siffleur** (*Anas penelope*) : Remontée migratoire sans véritable relief pour ce canard brouteur. On retiendra 27 ex. le 24/03 à Virelles et 3 sujets tardifs le 26/04 au même endroit.

**Canard chipeau** (*Anas strepera*) : De taille un peu plus petite que le Canard colvert, ce canard végétarien hiverne et transite chez nous en nombre variable. Il n'est jamais abondant lors du passage printanier. On peut retenir 17 ex. le 04/03 aux BEH, 20 ex. le 23/03 au même endroit et 13 ex. le 25/03 à Virelles. Un couple dont le mâle alarme est surpris dans une carrière inondée le 18/05 à Cerfontaine.

**Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*) : Il n'est pas toujours aisé de différencier les derniers hivernants des individus migrateurs. Ce nain de la famille remonte surtout en mars et est repéré à plusieurs reprises à Virelles : 24 ex. le 03, 51 ex. le 05, à nouveau 24 ex. le 07, 22 ex. le 11 et 35 ex. le 24. Ailleurs, on peut épingleur un attroupement de 20 ex. à Donstiennes. Tout au plus 5 données en avril et aucune en mai.

**Sarcelle d'été** (*Anas querquedula*) : Fraîchement rentrées d'Afrique tropicale, quelques Sarcelles d'été nous montrent leur plus beau plumage. Deux éclaireurs sont admirés le 23/03 à Roly et un autre le même jour à Virelles. Pour avril, seul un couple est signalé, le 07 à Virelles. Aucune manifestation territoriale n'est communiquée sur nos étangs.

**Canard pilet** (*Anas acuta*) : Ce joli canard au cou svelte et à la queue effilée est un hivernant rare dans notre région. Le mouvement migratoire printanier est surtout visible en mars. Toutes les données de cette espèce pour cette chronique se rapportent à ce mois et toutes concernent l'étang de Virelles. On y enregistre le chiffre record de 82 ex. le 24/03 !

**Canard souchet** (*Anas clypeata*) : Ce curieux canard au bec filtreur étend son passage pré-nuptial tout au long des mois de mars et d'avril. Voici quelques mentions de groupes plus importants, en mars 53 ex. le 24 à Virelles ; en avril, 25 ex. le 13 aux BEH, 20 ex. le 19 à Gozée et 22 ex. le 22 à la Plate Taille (BEH).

**Nette rousse** (*Netta rufina*) : Ce nicheur exceptionnel en Wallonie a confirmé une nidification à Gozée en 2015 (J.-C. Gillet). Ce splendide canard s'intéresse de nouveau au même site en 2016. 16 données le confirment avec un maximum de deux couples les 16 et 17/04. Proches de la roselière, les « brantes » seront encore présents le 24/05 (pour une nouvelle preuve de reproduction, voir sans doute la prochaine chronique ?).



Plate Taille (BEH) © Philippe Deflorenne



**Fuligule milouin** (*Aythya ferina*) : Quelques chiffres pour alimenter notre chronique printanière. Maximum en mars, 111 ex. le 11 à Virelles ; en avril, 15 ex. le 23 à Virelles, en mai, 50 ex. le 07 à Gozée.

**Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) : Ici aussi, quelques chiffres pour alimenter notre chronique printanière. Maximum en mars, 196 ex. le 23 au BEH ; en avril, 280 ex. le 23 à Virelles et en mai, 60 ex. le 05 à Virelles également.

**Fuligule milouinan** (*Aythya marila*) : Une femelle (sans doute celle qui a hiverné) est renseignée une dernière fois le 04/03 sur le lac de l'Eau d'Heure.

**Garrot à œil d'or** (*Bucephala clangula*) : Des petites troupes d'oiseaux hivernants séjournent encore tout mars, les derniers sujets sont observés jusqu'au 08/04.

**Harle piette** (*Mergus albellus*) : Curieusement séduisant, ce petit piscivore nordique a hiverné en petits nombres chez nous (maximum de 10 ex. aux BEH.) Il poursuit son séjour jusqu'en début avril avec 1 à 2 ex. attardés. Un dernier mâle est apprécié le 10/04.

**Harle huppé** (*Mergus serrator*) : Cette espèce n'est pas communément observée sur nos plans d'eau car en migration et en hivernage, ce « bec en scie » fréquente les rivages de la Manche, de l'Atlantique et, moins abondamment, la Méditerranée. Juste une seule donnée, un couple stationne à Virelles le 30/03.

**Harle bièvre** (*Mergus merganser*) : 11 mentions pour le plus grand de nos harles durant cette période. Un faible maximum de 7 ex. le 04/03 nous confirme le maigre bilan. Ailleurs, sur les autres sites traditionnels d'hivernage et de migration (Roly, Virelles), on enregistre des chiffres tout aussi réduits, ils ne dépassent pas les 5 ex., On clôture avec deux couples le 23/03 à la Plate Taille.

**Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*) : Le retour de ce chasseur d'hyménoptères s'étale tout au long du mois de mai. On note quatre sujets durant la première décade du mois avec un éclaireur le 01 à Matagne-la-Grande.

**Milan noir** (*Milvus migrans*) : Ce charognard est renseigné à 55 reprises. Ce grand migrateur rejoint l'Europe assez tôt et l'on signale deux observations durant la deuxième décade de mars : 1 ex. le 13 à Cul-des-Sarts et un autre le 15 à Doische. Comme chaque année, le Milan noir s'intéresse à Virelles. On y compte un maximum de 5 ex. le 02/05. Peu de commentaires sur une éventuelle reproduction si ce n'est l'observation d'un ex. attrapant une branche au sol et considéré en territoire établi le 01/04 à Rièzes.

**Milan royal** (*Milvus milvus*) : L'enquête Aves a « boosté » de nombreux naturalistes à sillonner la région et à bien noter chaque Milan royal observé. Le redressement espéré de ce bel oiseau semble se confirmer si l'on s'en réfère aux données reçues (112 mentions). Parmi les oiseaux renseignés, il peut y avoir des candidats à la reproduction, dommage que trop peu d'observateurs renseignent l'âge des oiseaux observés, cela permettrait de mieux dégager la proportion d'adultes présents ([voir Grièche 44 « spéciale Milans »](#)).

**Busard des roseaux** (*Circus aeruginosus*) : Ce « rôdeur des marais » est signalé une première fois le 22/03 à Yves-Gomezée. Le Busard Harpaye survole ensuite de nombreuses fois la roselière et l'étang de Virelles mais sans aucun soupçon de reproduction. Les autres données, à chaque fois des ex. isolés, concernent les localités suivantes : Gimnée, Tarcienne, Yves-Gomezée, Jamiolle, Couvin, Dailly, Hanzinne, Gerpennes, Ham-sur-Heure, Hemptinne, Saint-Remy, Cour-sur-Heure et Thuillies.

**Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*) : La centrale ornithologique régionale a enregistré 31 données de Busard St-Martin. La Fagne herbagère rolygeoise est souvent visitée (7 mentions). Sur l'ensemble, on identifie seulement quatre mâles adultes. Le dernier ex. passe le 21/05 à Florennes.

**Busard cendré** (*Circus pygargus*) : Cet élégant rapace de plaine est uniquement signalé dans les secteurs cultivés du nord de notre région (Clermont-lez-Walcourt, Yves-Gomezée et Gerpennes). Quelques individus y patrouillent mais sans aucun indice d'installation.



**Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*) : Ce puissant rapace forestier est cité à 33 reprises. Son régime alimentaire est surtout ornithophage. Il est vu par deux fois en chasse. Un ex. plonge sur un pigeon ramier à Hemptinne le 27/05 et un ex. immature s'attaque à un Hibou des marais le 18/03 à Jamagne (issue ?). Comme le montre la liste dressée par D'Uttendoefer (1953), en Allemagne, on trouve citées dans les proies de l'autour plusieurs espèces de rapaces nocturnes comme les Hiboux moyen-duc et des marais ainsi que la Chouette hulotte.

**Buse variable** (*Buteo buteo*) : En mars et avril des nombres importants de ce rapace très commun sont observés dans les sites les plus favorables comme 18 ex. le 04/03 à Hemptinne, 20 ex. le 08/03 à Villers-la-Tour, 20 ex. le 20/03 de nouveau à Hemptinne, 40 ex. le 22/03 à Jamagne et 18 ex. le 21/04 à Virelles.



**Balbuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) : Des individus en migration ou en halte sont observés très régulièrement en avril avec un dernier exemplaire le 07/05. Les villages concernés sont : Gimnée, Yves-Gomezée, Gozée, Cerfontaine mais surtout Virelles où de un à deux exemplaires semblent trouver le site à leur goût.

Virelles© Olivier Colinet

**Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*) : 224 données encodées pour la période, c'est dire l'abondance de l'espèce dans notre région.

**Faucon kobez** (*Falco verspertinus*) : Une femelle en halte du 21 au 25/05 à Gerpennes pour le plus grand plaisir des observateurs.

**Faucon émerillon** (*Falco columbarius*) : Il est souvent noté en chasse. 6 données sont renseignées entre le 24/03 et le 02/05 sur les communes de Chimay, Jamagne, Plate Taille (BEH), Thuillies et Ragnies.

**Faucon hobereau** (*Falco subbuteo*) : Une première donnée le 06/04 à Vierves-sur-Viroin ouvre le retour de l'espèce dans nos contrées. Elle est rapidement suivie par de nombreuses autres, uniformément réparties. Un maximum de 5 ex. est observé le 16/05 à Roly.

**Faucon pèlerin** (*Falco peregrinus*) : Signalé aujourd'hui un peu partout dans la région. On peut noter le 20/04 la découverte d'un cadavre au pied de la Plate Taille (BEH). Grâce à sa bague, il a pu être déterminé qu'il s'agissait de la femelle ayant niché en 2014 au même endroit. Une hypothèse pourrait être qu'elle ait été abattue par une rivale...

**Caille des blés** (*Coturnix coturnix*) : 7 données renseignées, mais elle est sans doute peu recherchée dans nos grandes cultures qui l'abritent.

**Râle d'eau** (*Rallus aquaticus*) : Deux seules auditions, une le 01/04 à Sivry et une le 01/05 à Tarcienne. Une espèce sans doute sous détectée qu'il serait sans doute bon de rechercher dans toutes nos zones humides.

**Grue cendrée** (*Grus grus*) : Le passage est noté jusqu'au 03/04 quand les 6 derniers ex. passent à Mazée. Plus souvent contactée au vol qu'au sol, 7 ex. sont néanmoins posés dans un champ avec des restes de maïs le 15/03 à Froidchapelle.

**Echasse blanche** (*Himantopus Himantopus*) : Toujours très rare en halte dans le sud de l'ESEM, 1 ex. est observé le 20/04 à Virelles.

**Avocette élégante** (*Recurvirostra avosetta*) : 6 données renseignées entre le 19/03 et le 04/05 à Roly, Jamagne et Virelles (par 4 fois) dont un très beau groupe de 20 ex. le 19/03 à Virelles.

**Petit Gravelot** (*Charadrius dubius*) : Quelques mentions pour cette espèce à rechercher de préférence dans les carrières, les zones industrielles rases, les cultures rases et humides, les îlots non enherbés, les plages des plans d'eau.

**Grand Gravelot** (*Charadrius hiaticula*) : Une seule mention d'un individu le 29/04 à Virelles.

**Pluvier doré** (*Pluvialis apricaria*) : Signalé dans nos zones de cultures jusqu'au 27/03 souvent en compagnie de Vanneaux huppés.

**Pluvier argenté** (*Pluvialis squatarola*) : Une seule mention d'un individu le 30/04 dans une terre de culture à Saint-Remy, en compagnie de Vanneaux huppés.

**Bécasseau variable** (*Calidris alpina*) : Un individu en halte sur une minuscule mare le 18/03 à Yves-Gomezée.

**Combattant varié** (*Philomachus pugnax*) : Un individu le 27/04 à Virelles.

**Bécassine sourde** (*Lymnocyptes minimus*) : Signalée jusqu'au 27/03 dans les vallées de l'Hermeton et de l'Eau Blanche mais aussi à Roly, et plus étonnant, dans la [réserve naturelle du Coupu Tienne](#) (Cliquez sur le lien : voilà l'occasion de visiter cette réserve méconnue.)



Vallée de l'Hermeton © Alain De Broyer

*Cherchez l'oiseau ! (réponse en fin de chronique !)*

**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) : Virelles est certainement très attractif pour l'espèce avec 79 ex. présents le 05/03. L'espèce est ensuite observée ici et là avec un dernier ex. toujours à Virelles le 28/04. Plus étonnant l'individu leucique déjà contacté à plusieurs reprises ces derniers hivers est de nouveau surpris le 05/04 toujours à l'étang de Virelles.

**Chevalier gambette** (*Tringa totanus*) : Passage observé entre le 19/03 et le 22/05, chaque fois de 1 ou plus rarement 2 ex.

**Chevalier aboyeur** (*Tringa nebularia*) : Observé à Virelles et aux BEH du 26/04 au 19/05, chaque fois de 1 à 2 ex.

**Chevalier culblanc** (*Tringa ochropus*) : De passage plus précoce entre le 20/03 et le 28/04, une simple mare dans une prairie inondée, voire un tas de fumier lui suffisent parfois. Il est donc observé ici et là dans l'ESEM.

**Chevalier sylvain** (*Tringa glareola*) : 2 ex. les 11 et 12/05 à Virelles.

**Chevalier guignette** (*Tringa hypoleucos*) : Signalé à partir du 12/04. Bien qu'il puisse être observé un peu partout, Virelles reste un de ses sites favoris.

**Mouette mélanocéphale** (*Larus melanocephalus*) : 2 ex. le 04/03, 3 ex. les 14 et 16/04 à la Plate Taille, 1 ex. le 13/03 à Hemptinne et 3 ex. le 05/04 à Virelles, un beau score pour cette espèce autrefois rarissime. A noter également un individu hybride M. rieuse x mélanocéphale le 04/03 à la Plate Taille.

**Mouette pygmée** (*Larus minutus*) : Une seule mention de 3ex. le 20/04 à l'étang de Virelles.

**Mouette rieuse** (*Chroicocephalus ridibundus*) : Espèce hivernante omniprésente avec de 5 à 7.000 ex. présents à la Plate Taille jusqu'au 16/03. Après cette date, les effectifs s'amenuisent avec le départ vers les sites de reproduction.

**Goéland cendré** (*Larus canus*) : Espèce qui peut aussi être très abondante lors d'hivers rigoureux. On note encore jusqu'à 1.000 ex. aux BEH le 14/03 avant que là aussi les effectifs s'amenuisent.

**Sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*) : Le premier individu est de retour le 05/04 à l'étang de Virelles. Mises à part deux données d'individus isolés aux BEH, toutes les données proviennent de ce premier site où des vellétés d'installation sont surprises à diverses reprises avec un maximum de 6 oiseaux le 11/05.

**Guifette noire** (*Chlidonias niger*) : Passage remarqué uniquement à l'étang de Virelles entre le 22/04 et le 11/05 avec un maximum de 4 ex.

**Tourterelle des bois** (*Streptopelia turtur*) : Renseignée à partir du 20/04 à Jamiolle. Une quarantaine de données émaillent cette chronique avec au maximum 3 ex. le 06/05 à Brûly-de-Pesche. Son ronflement caractéristique est malheureusement devenu une rareté...

**Coucou gris** (*Cuculus canorus*) : Première audition le 02/04 à Doische suivie de nombreuses autres même si l'espèce semble en léger retrait ces dernières années.

**Chouette hulotte** (*Strix aluco*) : Bien renseignée en Calestienne, notre plus commune des nocturnes est repérée une fois dans chacune des trois autres régions de l'ESEM : à Gourdinne, à Virelles et à Oignies-en-Thiérache où des poussins sont observés dans un nichoir.



**Hibou moyen-duc** (*Asio otus*) : Le moyen-duc est signalé à de nombreuses reprises ce printemps : plus de 60 fois...mais la grande majorité des données proviennent de trois entités : Dailly, Tarcienne avec des parades observées plusieurs fois en avril ainsi qu'à Roly avec au moins deux chanteurs fin mars et un dortoir rassemblant une petite dizaine d'individus en début de période. Les autres signalements concernent Chimay, Silenrieux, Matagne-la-Grande et Virelles où un oiseau est observé en plein jour fin avril.

Roly.© Olivier Colinet.



**Hibou des marais** (*Asio flammeus*) : Première partie de printemps assez exceptionnel pour ce hibou plutôt diurne. En effet, plusieurs oiseaux s'attardent sur trois sites jusque fin avril : à Jamagne avec deux individus en début de période, à Petite-Chapelle où jusqu'à 5 oiseaux sont comptabilisés le 11/03 (un article lui sera consacré dans la prochaine Grièche) et à Gerpinnes avec deux individus observés toute la première quinzaine d'avril et une dernière observation le 18/04.

**Engoulevent d'Europe** (*Caprimulgus europaeus*) : Un engoulevent est observé deux jours de suite (le même?) à Nismes fin mai. Rappelons que cet oiseau discret et aux moeurs nocturnes a niché il y a quelques années à la carrière du Lion à Frasnes-les-Couvin.

**Martinet noir** (*Apus apus*) : Cet oiseau qui passe sa vie dans les airs, se nourrissant de plancton aérien a sans doute pâti de ce printemps pluvieux et frais en pleine période de nidification. A plusieurs reprises, à partir de la seconde quinzaine de mai, de petits groupes jusqu'à 20 individus sont repérés se dirigeant vers des contrées plus clémentes au sud. Et même si les poussins au nid peuvent jeuner plusieurs jours en attendant le retour des parents au gosier remplis d'animalcules, la saison n'a sans doute pas été favorable à la réussite des nichées. A voir lors du prochain numéro...

**Martin-pêcheur d'Europe** (*Alcedo atthis*) : La flèche bleue est signalée sur la plupart des cours d'eau, étangs et lacs de la région durant cette période.



**Guêpier d'Europe** (*Merops apiaster*) : Parmi les observations ornithologiques de ce printemps, retenons la présence d'un groupe de 15 oiseaux qui stationne autour de Nismes durant 6 jours à partir du 15/05.

**Huppe fasciée** (*Upupa epops*) : Atteignant chez nous la limite nord-ouest de son aire de nidification, la huppe fasciée est un nicheur exceptionnel en ESEM. Ces derniers printemps, à chaque fois, quelques rares individus s'attardent chez nous. En 2016, un oiseau se laisse bien observé durant 3 jours fin avril à Virelles se nourrissant entre autres, dans une pelouse bien tondue. Une seconde donnée concerne un oiseau en vol à Vierves le 06/05.

**Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*) : Les torcols nicheurs sont encore rares en Wallonie mais en apparence augmentation ces dernières années à partir de plusieurs noyaux d'Ardenne, de Famenne et de Lorraine. Notre région est traversée uniquement par des oiseaux de passage, surtout en avril et en août-septembre. Ce printemps, avant deux données la dernière décade d'avril d'un oiseau à Petite-Chapelle et à Virelles, ce pic fût observé en train de se nourrir dans les boutis de sanglier déjà à Virelles le 17/03 ce qui en fait sans doute la donnée la plus hâtive.

**Pic vert** (*Picus viridis*) : Espèce bien connue et peu discrète signalée à de nombreuses reprises et dans toutes les régions.

**Pic noir** (*Dryocopus martius*) : Situation stable pour le plus grand de nos pics, rencontré dans la plupart de nos massifs forestiers.

**Pic mar** (*Dendrocopos medius*) : Inféodé aux forêts matures comme les chênaies avec de nombreuses branches mortes dans le houppier, ce pic, rapidement discret dans les frondaisons en période de nidification, est distribué partout de l'Ardenne au Condroz.

**Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*) : Ce pic miniature ne dépassant pas 16 cm, souvent silencieux en dehors des mois de mars-avril, est peu repéré avec seulement une vingtaine de données pour une quinzaine de territoires. A l'origine inféodé aux vieilles forêts surtout rivulaires, l'épeichette peut aussi nicher dans quelques milieux plus anthropogènes comme les parcs, les vergers ou aussi les boulaies-saulaies de recolonisation. Il est sans doute plus commun comme nicheur que ne pourraient le laisser croire ces observations.

**Alouette lulu** (*Lullula arborea*) : Un couple s'est installé comme nicheur autour des Fondrys des Chiens à Nismes. Prouvé l'an passé après quelques années de tentative apparemment infructueuse, la nidification de la lulu est à nouveau effective sur ce site. Et si la Montagne de la Carrière à Vaucelles semble ne pas avoir été occupée cette année, c'est le tienne aux Boullis entre Mariembourg et Nismes qui a accueilli deux chanteurs avec au moins un couple observé le 16/05.

En passage migratoire, notons 62 oiseaux à Jamagne le 21/03 et un groupe de 38 individus en halte le 17/03 à Rièzes.

**Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) : Belle période de migration la première décade de mars avec jusqu'à 200 oiseaux le 07/03 à Salles. Nicheur partout, plus communément dans le Condroz mais très rarement signalé en Ardenne avec une maigre donnée à Forge-Philippe. Cette espèce à l'origine steppique, est peut-être au bord de l'extinction dans cette dernière région en ESEM...et de toute façon, en régression partout en Wallonie comme dans d'autres pays d'Europe. (voir l'article de Georges Horney dans le numéro précédent).

**Hirondelle de rivage** (*Riparia riparia*) : Il y a eu jusqu'à 36 individus cherchant à s'installer en mai dans une carrière à St-Aubin où l'espèce avait niché en 2015, pour un résultat en fin de période, de 0 ... couple nicheur. Et dans l'ESEM, avec un seul site occupé, à Yves-Gomezée où une petite colonie de cette hirondelle s'est installée en 2016, la situation de cet oiseau devient très préoccupante même si certains sites potentiels ou déjà occupés les années précédentes comme à Olloy, Merlemont ou Frasnès-les-Couvin, n'ont sans doute pas été suivis.

**Hirondelle rustique** (*Hirundo rustica*) : Donnée extrêmement précoce : le 03/03, un individu rentre dans une habitation à Rièzes. En passage, ce sont à nouveau de nos grands plans d'eau que proviennent les observations des plus grosses bandes avec par exemple, 300 oiseaux le 13/04 aux BEH et 150 à Roly le 28/03.

**Hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*) : Quelques premiers comptages en mai donnent 25 nids pour la Maison Communale de Philippeville et 29 nids dans une rue de St-Aubin.

**Pipit rousseline** (*Anthus campestris*) : Le 15/04, un oiseau passe en vol au-dessus de Yves-Gomezée.

**Pipit des arbres** (*Anthus trivialis*) : Avec plus de 225 notations, l'oiseau-parachute est signalé chanteur dans toutes les régions.

**Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*) : Le printemps humide n'a peut-être pas fait que des mécontents...Le farlouse est signalé territorial à de nombreux endroits, en Fagne bien entendu, de Doische à Dailly, mais aussi en Ardenne et sur plusieurs sites dans le Condroz. Maintenant, à savoir si ces nichées ont pu être menées à bien...

**Pipit spioncelle** (*Anthus spinoletta*) : Ce printemps, 75% des données sur cette espèce montagnarde proviennent du triangle Mariembourg-Fagnolle-Roly ainsi que de la vallée de l'Hermeton où plusieurs dizaines d'individus sont comptabilisées le 16/03.

**Bergeronnette printanière** (*Motacilla flava flava*) : Faible passage cette année avec un maximum de 12 individus le 14/04 à Hanzinne et le 19/04 à Tarcienne. A nouveau, nicheuse surtout sur les plateaux agricoles du Condroz.

**Bergeronnette flavéole** (*Motacilla flava flavissima*) : Un mâle de cette sous-espèce des Iles Britanniques forme en fin de période, un couple avec une femelle de la sous-espèce de chez nous à St-Aubin. Un hybride de la même combinaison est observé à Jamagne durant la même période tandis que deux *flavissima* "pures" passent, l'une à Surice le 13/04, la seconde aux BEH 6 jours plus tard.



St Aubin 22 et 26 mai 2016 © Hugues Dufourny

**Bergeronnette printanière nordique** (*Motacilla flava thunbergi*) : Deux données : début mai, un oiseau à Robechies puis un autre à Virelles sur une île de l'étang.

**Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*) : Espèce présente sur la plupart de nos cours d'eau.

**Bergeronnette de Yarrell** (*Motacilla alba yarrellii*) : Du 7 au 23 mars, on relate pas moins de 10 observations distinctes de la version anglaise de notre Bergeronnette grise. Cette sous-espèce aux flancs plus sombres n'est pas toujours aisée à distinguer de la sous-espèce type : il peut s'agir aussi d'individus hybrides.

**Troglodyte mignon** (*Troglodytes troglodytes*) : pas moins de 30 chanteurs sont dénombrés à l'étang de Virelles le 07/04.

**Rosignol philomèle** (*Luscinia megarhynchos*) : Arrivé à une date précoce du 08/04, pas loin de 300 mentions sont rapportées pour la région !



© Olivier Colinet



Ce remarquable chanteur printanier nous arrive généralement durant la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> décade d'avril, à la suite d'une migration nocturne. A partir de cette période, nous le trouverons plutôt caché dans les buissons qu'à découvert comme le feraient ses cousins : le Traquet motteux, le Tarier pâtre, le Tarier des prés ou encore les Rougequeue.

Autant son chant est plein d'énergie, autant il se montre discret et difficile à observer ... sauf peut-être durant la courte période entre son arrivée et le développement du feuillage des arbustes où il se tient.

Il peut chanter continuellement durant des heures, de nuit comme de jour. Le ténor nocturne est sans conteste une de nos vedettes régionales. Ainsi chaque année, il force l'intérêt des nombreux participants à « l'Aube des oiseaux ».

Un aperçu de ses performances peut être admiré par exemple sur « xéno canto », le forum des mordus de **sons d'oiseaux**, ici enregistré à Treignes : <http://www.xeno-canto.org/281396>

C'est d'ailleurs de cette manifestation territoriale que nous provient la grande majorité de ses observations. Son plumage est terne et discret au point qu'assez peu de personnes l'aperçoivent. A peine plus grand que le moineau, notre Rossignol philomèle a le dessus brun uniforme, le dessous gris beigeâtre et la queue rousse. La densité de ses populations peut varier considérablement d'un endroit à l'autre et d'une année à l'autre pour un même site. La surveillance de l'avifaune commune par "points d'écoute" révèle quelquefois des chanteurs très proches les uns des autres, jusqu'à 50m au cours des années favorables. En ce printemps, on épingle par exemple 6 chanteurs le 13/05 sur la rive nord de Falemprise et 6 chanteurs sur la rive sud-est de l'Eau d'Heure. Le lendemain à Mariembourg, on rapporte sur une trentaine de mètres, 3 ex. d'un côté du Ravel et un ex. de l'autre.

En ESM, le célèbre mélomane est bien renseigné dans les milieux favorables comprenant des haies vives et des fourrés épais et particulièrement en Fagne bocagère. Au moins quatre sites sont connus pour en accueillir des densités importantes : le RAVel de Mariembourg à Fagnolle, les alentours du lac de l'Eau d'Heure (BEH), les abords des deux Réserves naturelles Natagora de Romedenne, et enfin la vallée de l'Eau Blanche. A partir du début de juin, la mue pousse notre turdidé à mener une vie plus discrète au cœur des buissons. C'est ainsi que les manifestations vocales se raréfient rapidement.

Le rossignol n'ayant qu'une seule nichée par an, il nous quitte en général assez tôt durant la 2<sup>e</sup> partie de l'été. Les pics de migration post-nuptiale se situent vers la mi-août, époque où l'espèce entreprend son retour vers ses quartiers d'hiver en Afrique tropicale.

En général, les populations semblent en légère régression chez nous (20% en 30 ans). On note aussi un phénomène de raréfaction locale, qui peut s'expliquer par l'élimination des broussailles et l'abondance des chats domestiques.

**Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) : Présent dès la fin mars, il fait l'objet de plus de 300 mentions en ESM. Plusieurs observateurs en signalent de fortes densités, comme à Petite-Chapelle où 6 chanteurs sont contactés le 12/04, ou à Sautour le 19/04.



**Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*) : Passage assez modeste pour ce passereau au sourcil clair, en forte régression en Europe occidentale. Un migrateur précoce est signalé le 11/03 à Petite-Chapelle.



**Tarier pâtre** (*Saxicola torquata*) : Notons qu'en date du 07/03, le mâle suivi depuis le début de l'hiver à Saint-Rémy (Chimay) est toujours présent.

© Georges Horney

**Monticole de roche** (*Monticola saxatilis*) : Une observation exceptionnelle pour notre témoin chanceuse sur le Tienne Breumont (Nismes) le 06/05.



© Nathalie Picard



Voici le récit de Nathalie Picard :

« J'allais quitter le site après en avoir fait le tour. Je remontais vers le sommet "parce qu'on ne sait jamais ...". Je remarque un oiseau orange et bleu qui s'envole ; il était vraisemblablement au sol (en train de se nourrir ?) Immédiatement l'idée du merle de roche s'impose.

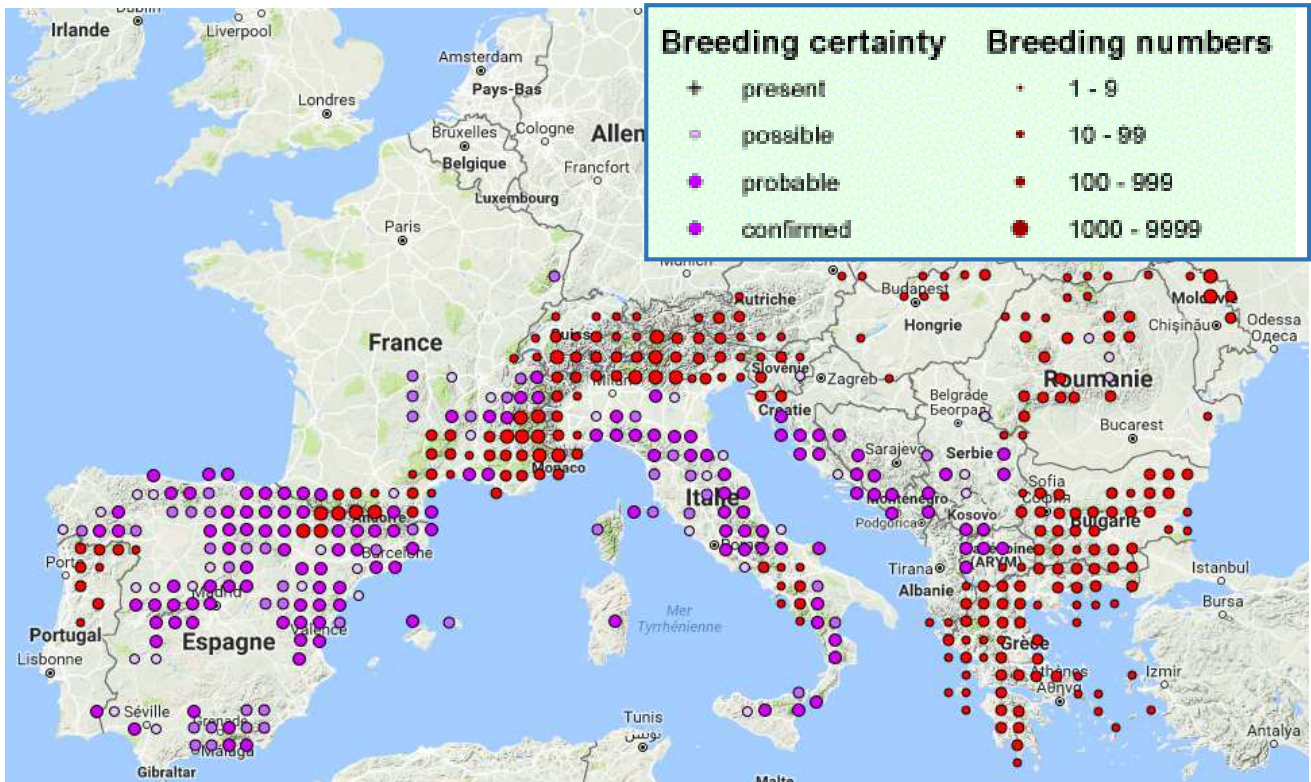
C'est à ce moment que la chance intervient : il se pose au sommet d'un pin d'où il ne me voit pas : je suis cachée par un arbuste. J'arrive à faire alors quelques clichés !

L'oiseau perché est visiblement inquiet : il a deviné ma présence et tente de voir ce qui se cache derrière ce buisson !

Je change de place, dans l'espoir de me rapprocher et de mieux le voir qu'à travers des branches. Mais comme il m'avait déjà à l'œil, il s'envole très vite vers le nord du Tienne. Comme il est farouche !

Par la suite, je suis remonté dans la direction qu'il avait prise mais bien sûr, je ne l'ai pas retrouvé.

Je suis repartie et j'ai mis toute la journée à m'en remettre ! »



Source : [EBCC Atlas of european breeding birds.](#)

Ce petit merle niche en montagne et est tout à fait occasionnel en Wallonie. Il est un peu plus petit que la Grive musicienne. Le mâle a la tête nettement bleutée, le dessous orangé et une tache blanche sur le dos, bien visible de loin; il arbore une queue rouille avec un centre noir. La femelle est brune, légèrement orangée sur les flancs. Le dessus du corps est brun-beige ponctué de taches pâles en forme de croissant ; le dessous est plus pâle. Notons qu'en plumage d'hiver, le mâle devient brunâtre comme la femelle dont il ne se distingue plus que par des plumes gris-bleu sur la tête et blanches sur le croupion.

Il niche en montagne, dans une anfractuosité de la roche, au milieu des éboulis bien exposés au soleil. Il peut se reproduire au-dessus de la limite des arbres. Migrateur, il hiverne au sud du Sahara, du Sahel à la Somalie et descend dans la région des grands lacs jusqu'en Tanzanie. Le départ a lieu en août-octobre et le retour en mars-mai. En France, il se reproduit dans les Pyrénées, le Massif Central, le Jura et les Alpes.

Mais comment cet oiseau a-t-il pu se retrouver si loin de sa voie de migration habituelle ? Les arrivées en avril ou mai dans le nord et l'ouest de l'Europe d'espèces nichant dans les massifs montagneux du sud de l'Europe (Alpes, Pyrénées, Balkans...) pourraient-elles être des cas de dépassements d'aire ("overshooting") printaniers ? C'est l'explication qui est avancée dans ce cas-ci. Lors de ce phénomène des oiseaux suivent leur route normale de migration, mais la poursuivent trop loin, arrivant ainsi dans des zones situées bien au-delà de leur aire de distribution normale.



**Merle à plastron** (*Turdus torquatus*) : C'est sur les plateaux de grandes cultures que l'on note les passages les plus fournis : 4 ex. à Clermont le 10/04 et 10 ex. à Surice le 19/04. Le flux s'interrompt le 28/04.

**Merle noir** (*Turdus merula*) : Le merle est particulièrement commun et très répandu dans notre environnement. Il est très bien noté, le plus souvent une donnée concerne de 3 à 9 ex., parfois même 12 ou 13 ex. vus lors d'une seule sortie. S'il chante depuis le 18/02 en maints endroits, Hugues Dufourny ne nous le signale que le 04/03 pour son coin, à Yves-Gomezée. Quelques densités plus fortes nous sont signalées comme ces 16 ex. pour 100 ha à Couvin le 27/03, 18 ex. à l'alentour de l'étang de Virelles le 07/04, 15 ex. sur Dourbes le 08/04 et 18 ex. à Baileux le 21/04. Le premier jeune volant, qui se fait d'ailleurs attrapé par un chat sous une voiture en stationnement, provient de Mariembourg le 21/05. Ensuite 4 autres juvéniles sont notés le 23/05. Cela nous permet de déterminer le début de la nidification vers la mi-avril. Vu la douceur de l'hiver, on aurait pu s'attendre à une période de ponte plus précoce.

**Grive litorne** (*Turdus pilaris*) : Si quelques individus sont signalés ci et là, ce sont plutôt des groupes de 15 à 40 ex. qui sont observés en vol, directions nord et nord-est, la première décade de mars. Un plus grand groupe de 95 ex. le 09/03, nous est signalé au sol, à Nivrlée. Ensuite, le mouvement s'amplifie tout le reste du mois jusqu'au 04/04 avec des groupes de 50 à 150 ex., le plus souvent en vol, toujours direction nord-est principalement. Mais on est loin de l'abondance de certains printemps où les troupes de migrateurs comptent plusieurs centaines d'individus. À partir du 12/04, les rares données concernent quelques couples candidats nicheurs (cris d'alarme par rapport à l'observateur et houspillage des éperviers et corneilles) : 2 ex. à Yves-Gomezée, 6 ex. à Hemptinne, 2 ex. à Salles. Le 11/05, le couple de Yves-Gomezée nourrit des jeunes au nid tandis que celui de Salles est observé aussi nourrissant le 21/05. Heureuse surprise, un ex. est découvert dans la même situation le 28/05 à L'Escaillère. On ne peut que se réjouir. L'espèce arrive à maintenir un effectif très faible, certes, mais elle se maintient.



**Grive musicienne** (*Turdus philomelos*) : À l'exception de ces 10 ex. quittant une haie le 19/03 à Frasnes-lez-Couvin et ces 12 ex. le 26/03 à Hemptinne, plus aucun autre groupe de migrateurs n'est renseigné en mars, uniquement des individus chanteurs. En ce mois, la densité est encore un peu lâche, comme ces 5 chanteurs comptés sur 9 km de parcours forestier à Le Mesnil le 05, ces 5 chanteurs sur 100 ha à Brûly-de-Pesche le 26, le même jour 7 chanteurs sur 100 ha à Frasnes ou encore ces 5 chanteurs aussi sur 100 ha à Couvin le 27/03. Le 24/04 à Rièzes, 7 chanteurs sont dénombrés sur 4 km de promenade. À part ces données plus précises, l'espèce est très bien renseignée, partout dans notre région, mais parfois oiseau isolé, parfois deux, rarement plus. On a déjà connu une densité plus importante.

**Grive mauvis** (*Turdus iliacus*) : Après un hivernage sans rien de particulier, voilà que cette jolie grive nous fait bénéficier de belles observations en mars, mois traditionnel de sa migration vers des contrées plus nordiques. Mais il faudra être patient, la première quinzaine comprend juste quelques groupes de 4 à 10 ex, puis à partir du 16, ce sont des groupes de 30 à 120 ex.

Le 23 mars, cela s'emballa avec une migration bien active puisque Vincent Leirens dénombre pour un suivi de 30' à Matagne-la-Petite pas moins de 740 ex. Il signale ensuite un passage continu de groupes de 30 à 150 ex. toute la journée, partout où qu'il soit dans la vallée du Viroin. Le plus gros groupe de la journée, 1000 ex. environs, est noté à Treignes. Le mouvement continue, mais de plus faible ampleur jusqu'au 26/03, pour s'essouffler d'un coup, 1 ex. le 31 à Fagnolle. Les derniers exemplaires sont notés le 02/04, 10 ex. à Fagnolle. Remarque : plusieurs observateurs nous renseignent des « chanteurs » dans les groupes. Attention, il ne s'agit plutôt que d'un gazouillis d'oiseaux en migration. Il est aussi possible de l'entendre quand les oiseaux sont en dortoir au cœur de la forêt ou dans de grosses haies. Le chant d'un oiseau cantonné sur un territoire de nidification est bien différent (allez l'écouter sur [xeno-canto.org](http://xeno-canto.org)).



**Grive draine** (*Turdus viscivorus*) : Les premiers chanteurs cantonnés sont bien audibles dès février. Il est donc normal que l'espèce soit renseignée un peu partout dans la région en mars et ensuite, le plus souvent en individu isolé chantant, parfois deux, rarement trois ex. Cette espèce a naturellement une densité assez faible. Des migrateurs attardés posent question, 15 ex. le 23/03 à Olloy-sur-Viroin et 5 ex. ensemble dans une prairie près d'une ferme à Rièzes le 26/04. Pour ces derniers, une autre explication peut-être le très mauvais temps du jour (neige, grêle, pluie froide) qui a peut-être poussé ces oiseaux à se rassembler en un lieu où la nourriture semble facile d'accès.

**Bouscarle de Cetti** (*Cettia cetti*) : Exceptionnel !! Un chanteur est entendu le 27/04 à l'étang de Virelles, puis deux probables le 28. Le dernier chant est renseigné le 12 mai.

La nidification est particulièrement difficile à prouver chez cette espèce. C'est, par exemple, la présence de plaques incubatrices sur un oiseau capturé lors d'une séance de baguage à La Buissière qui a permis d'y confirmer sa nidification. C'était d'ailleurs le site le plus proche de chez nous jusqu'à cette année. En effet, un chanteur a été entendu dans le parc de l'abbaye de Liessies ce printemps (situé dans l'Avesnois à 20 km à vol d'oiseau de Virelles).

En Wallonie, l'espèce se limite actuellement aux marais de la vallée de la Haine située au nord-ouest de la province du Hainaut (marais d'Harchies et cie). Cette espèce est normalement présente dans le sud de la France et remonte vers le nord depuis les années soixante. La Bouscarle est très discrète. De visu, elle évoque à la fois les rousserolles et le rossignol, mais vit au niveau du sol. C'est le chant éclatant, sonore et bref du mâle qui permet de prendre connaissance de sa présence. Elle apprécie la proximité de l'eau où elle fréquente les zones de ronciers et les mégaphorbiaies en voie de rudéralisation. Elle apprécie les roselières pour la richesse en nourriture qui lui est indispensable pour passer l'hiver. Elle semble sédentaire et présente donc une dynamique faible pour rétablir ces populations après une saison hivernale rigoureuse. Cet oiseau insectivore est donc arrivé en Belgique dans les années soixante dans la vallée de la Haine, pour s'étendre un peu partout ensuite, particulièrement dans les zones humides où les phragmitaies sont bien présentes (indispensable pour l'hivernage, rappelons-le). Fin des années septante, la population s'effondre suite à une succession d'hivers rigoureux. L'espèce tend ensuite à recoloniser quelques sites dans les années nonante. Lors de la période Atlas de Wallonie 2001-2007, elle est bien présente dans les marais des vallées de la Haine et de la Lys et le marais de La Buissière. Une donnée provient de l'étang de Roly en 2005<sup>1</sup>. Il semble que la dispersion postnuptiale, particulièrement en septembre, soit importante dans le schéma d'expansion de l'espèce. Faut-il encore que les conditions hivernales qui vont suivre, permettent ensuite à l'espèce de se maintenir dans ses nouveaux quartiers. On ne peut s'empêcher de faire le lien entre nos trois derniers hivers doux et cette réapparition inespérée à Virelles. Réapparition dites-vous ? Oui, la Bouscarle de Cetti y fut présente lors des « belles années » de l'espèce : 6 chanteurs du 16/03 au 25/06/1974, 1 chanteur les 19 et 20/06/1976 et 1 ex. chanteur le 03/08/1977. L'espèce n'a plus été contactée après l'hiver 1978-79. Voilà donc près de 40 ans que la Bouscarle de Cetti n'y avait plus été entendue... Exceptionnel, disions-nous.

<sup>1</sup> Godin, J. et Loison, M. (2010) : la Bouscarle de Cetti, *Cettia cetti*. Pages 330-331 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J ;-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D., & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne

**Locustelle tachetée** (*Locustella naevia*) : La première de l'année est entendue le 08/04 à Matagne-la-Grande. Ensuite, à partir du 13/04, elle est bien renseignée sur Fagnolle, Roly, la vallée de l'Hermeton, Niverlée, Villers-en-Fagne, Mariembourg, Merlemont, Olloy-sur-Viroin, Barbençon, Chimay, Nismes, Boussu-en-Fagne, la vallée de l'Eau Blanche, Sart-en-Fagne. Soit un peu moins d'une cinquantaine de données, ce n'est pas beaucoup. À y regarder de plus près, on se rend aussi compte que 80% des sites où elle est découverte sont en réserve naturelle. En effet, la Locustelle tachetée a besoin d'une nature « en désordre » pour s'établir, où les ronces, hautes herbes et plantes à fleurs ainsi que diverses pousses plus ligneuses s'entremêlent pêle-mêle. Une agriculture trop intensive l'éloigne de bien de nos paysages.

**Phragmite des joncs** (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Une donnée sans lendemain, un oiseau en halte migratoire chante le 21/04 à Falemprise, aux BEH.

**Rousserolle verderolle** (*Acrocephalus palustris*) : La première de l'année est observée à Mariembourg le 09/05, dans la vallée de la Brouffe. Il faut attendre le 20/05 pour qu'elle soit découverte aussi à Jamiolle, ensuite elle devient plus répandue et est notée à Soumoy, la vallée de l'Hermeton, Bailièvre, aux BEH, la vallée de l'Eau Blanche, Gerpennes, Roly, Dailly, Jamagne et Samart. Soit une trentaine de données, c'est assez peu mais juin voit encore de nouveaux oiseaux se cantonner. Cette reine de l'imitation a parfois un chant assez déroutant, ainsi à Gerpennes le 26/05, elle imite celui de la caille des blés, alternant avec des alarmes de merle, alors qu'une caille chante réellement à 150 mètres. À Roly, Michel Ittelet capture pour être bagués trois exemplaires dont deux sont déjà porteurs d'une bague posée en 2015, au même endroit. Malgré un trajet de plusieurs milliers de kilomètres lors de la migration (quartiers d'hiver en Afrique orientale), ces oiseaux sont revenus sur leur lieu de capture.

**Rousserolle effarvate** (*Acrocephalus scirpaceus*) : Inféodée à la roselière de phragmites, la première donnée de ce printemps provient de l'étang de Virelles, le 20/04. Cela nous paraît bien tardif... Au moins huit oiseaux y seront cantonnés par la suite. À Roly, c'est le 03/05 qu'elle sera enfin entendue aux Onoyes, tandis que le 28/05 4 ex. chanteurs sont recensés aux étangs. Cela fait un total régional de moins de quinze cantons de nidification recensés. Mais il est aussi possible de l'entendre chanter dans des milieux buissonneux, voir en milieu sec, il s'agit alors de migrateurs en halte comme le 30/04 à Fagnolle, le 11/05 à Romedenne, le 12/05 à Hemptinne et le 24/05 à Soumoy.

**Hypolaïs polyglotte** (*Hippolais polyglotta*) : Première donnée de l'année, premier jour du mois... Le 01/05 un oiseau est surpris à Dailly, ensuite il se répand à partir du 05/05, d'abord en Calestienne (5,6 et 7/05) puis en Fagne schisteuse (à partir du 08/05). Avec plus de 120 données, l'espèce conforte son statut d'espèce bien présente dans nos contrées.

**Fauvette babillarde** (*Sylvia curruca*) : La fauvette babillarde profite d'un grand capital de sympathie car elle est notée avec attention. Son « rututututu » bien reconnaissable facilite aussi peut-être sa détermination. La première est notée le 06/04, elle se répand ensuite à partir du 09/04, plus de 275 données ! Ainsi trois chanteurs sont entendus sur 2 km à Petite-Chapelle le 12/04, 5 ex. dont 4 chanteurs sont recensés en moins d'une heure à Sart-en-Fagne le 15/04, trois chanteurs également sur 2 km le long du Ravel à Mariembourg le 23/04, deux chanteurs à l'Escaillère sur les Hauts Marais, etc. Belle évolution pour cette espèce qui a connu des années moins brillantes (années septante par exemple).

**Fauvette grisette** (*Sylvia communis*) : Comme sa consœur, c'est aussi le 06/04 que la première est découverte. Elle se répand également à partir du 09/04 et pour un total final de 275 données ! Elle peut présenter localement de belles densités comme ces cinq chanteurs sur 600 mètres de haies et champs de colza à Jamagne le 18/04, ces six chanteurs dans la vallée de l'Eau Blanche le 03/05, ces sept chanteurs à Vergnies le 07/05, à Rosée et à Couvin le 23/05.

**Fauvette des jardins** (*Sylvia borin*) : Cette infatigable bavarde est d'abord notée le 10/04 à Roly. Normal, c'est la plus tardive de nos quatre espèces de fauvettes. Il faut patienter jusqu'au 17/04 pour qu'elle soit à nouveau renseignée, cette fois un peu partout pour un total de 115 données. Il s'agit le plus souvent d'un oiseau isolé mais parfois elle est plus présente, comme ces 5 ex. chanteurs à Matagne-la-Grande et Romedenne le 04/05, ainsi qu'à Dourbes le 06/05, ces 8 autres ex. chanteurs à Gerpennes le 11/05, ces 10 ex. recensés sur 1 km de rive au lac de l'Eau d'Heure le 13/05, 5 ex. à Matagne-la-Grande le 16/05, 4 ex. dans



un rayon de 100 m à la Plate Taille le 25/05, de même à Couvin. Il s'agit à chaque fois de zones buissonnantes très bien ensoleillées.

**Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*) : La moins frileuse des quatre, et c'est donc dès mars qu'elle nous est renseignée. Un premier mâle chanteur est entendu le 26/03 à Chimay, puis à Mariembourg, Vierves-sur-Viroin, Dourbes, Dailly, Roly. En avril, c'est déjà un noyau de 6 ex. chanteurs qui est présent à Dourbes le 01, 5 ex. à Couvin le 03, 20 ex. aux alentours de l'étang de Virelles le 07, 13 ex. sur 100 ha à Brûly-de-Pesche le 06/05, 13 ex. toujours sur 100 ha à Couvin le 23/05 et ainsi de suite pour plus de 330 données. Michel Ittelet nous rappelle que cette espèce peut faire don d'imitation en nous renseignant cet ex. au Bois Cumont à Roly qui imite la fauvette des jardins et le chardonneret !

**Pouillot siffleur** (*Phylloscopus sibilatrix*) : Ce sont les versants boisés bien ensoleillés qui accueillent les exemplaires les plus hâtifs. Ainsi la première donnée provient de la Montagne-aux-Buis sur Nismes/Dourbes le 10/04, ensuite Fagnolle le 15 puis Sautour le 16, Walcourt le 18. L'espèce est ensuite notée chaque jour. Bien présente dans nos forêts, de petits groupes sont aussi renseignés comme 4 chanteurs assez concentrés à Dourbes le 28/04, à Gerpinnes le 09/05, à Froidchappelle le 12/05, 5 dont une femelle qui construit un nid à Rièzes le 15/05. Philippe Defillonne signale sa densité record enregistrée sur sa chaîne de quinze points d'écoute à Chimay au Bois Robert avec 18 chanteurs le 14/05.



**Pouillot véloce** (*Phylloscopus collybita*) : Une douzaine d'oiseaux semblent avoir passé l'hiver chez nous cette année (premier chanteur le 26/02 à Hemptinne). Cela explique que notre Tchif-Tchaf est déjà bien renseigné en mars. Quelques oiseaux signalés silencieux sont notés à Hemptinne, 2 ex. le 04, à Fagnolle, 1 ex. le 09, à Nismes « Sous St-Roch », 1 ex. le 10, dans la vallée de l'Hermeton le 12, à Petite-Chapelle le 13, à Surice le 15. Il faut donc attendre le 12/03 pour un premier chanteur ce mois à Hemptinne, bientôt suivi du 16 à Romedenne, du 17 à Olloy-sur-Viroin, du 20 à Aublain, etc. Mais des oiseaux silencieux sont toujours renseignés entre temps. Ce n'est qu'à partir du 26/03 que les individus

chanteurs deviennent alors dominants et l'espèce est bien notée un peu partout dans notre région (près de 400 données). Le 27/03 un ex. est noté au sol cherchant de la nourriture parmi des graines de tournesol tombées au pied d'une mangeoire à Tarcienne tandis qu'un autre individu recherche le 28/03 de la nourriture sur un tas de fumier à Baileux. Le 27/03, un groupe de 7 ex. est observé à Hemptinne, la migration est donc toujours bien effective ou est-ce la météo qui ne les incite pas à se disperser ? L'une ou l'autre densité, 11 ex. sur 100 ha le 03/04 à Couvin, 40 ex. sur les alentours de l'étang de Virelles le 07/04, 12 ex. sur 100 ha le 10/04 à Frasnes-lez-Couvin (tienne du Lion), 14 ex. au bois du Grand-Mont à Sart-en-Fagne le 15/04, 11 ex. à Berzée le 17/04, 10 ex. sur 100 ha le 19/04 à Yves-Gomezée de même que le 22/04 à Daussois, 12 ex. chanteurs plus trois criant, soit 15 individus le 28/04 au tienne Delvaux à Dourbes...

**Pouillot fitis** (*Phylloscopus trochillus*) : Première donnée de l'année... premier du mois d'avril. Un exemplaire chante à Florennes et ce n'est pas un poisson. Le lendemain, 2 ex. sont entendus à Doische et Vierves-sur-Viroin. Dès lors, il est noté presque chaque jour et bien répandu (250 données). Signalons quelques densités, Une vingtaine de contacts autour de la réserve naturelle de Romedenne le 05/04, 14 ex. le 10/04 sur 100 ha à Frasnes-lez-Couvin (Tienne du Lion), 6 ex. chanteurs à Roly aux Onoyes le 14/04, 16 ex. au Bois du Grand Mont à Sart-en-Fagne le 15/04, 10 ex. sur Gerpinnes le 21/04, 8 ex. sur 100 ha à Daussois le 22/04 et 7 ex. à l'ancienne carrière des Vaux à Cerfontaine le 19/05.

**Roitelet huppé** (*Regulus regulus*) : Dès la deuxième décennie de mars, les parades sont signalées de ci de là mais en avril et mai les parades se multiplient dans toute la zone. Les chanteurs sont très présents et se manifestent sans retenue. A Tarcienne un ex. est surpris en train de chanter presque à côté de son cousin le triple bandeau...

**Roitelet triple-bandeau** (*Regulus ignicapillus*) : La première parade est signalée le 20 mars, un peu plus tardivement que celle du Roitelet huppé. Mais la fin du mois voit les observations se multiplier pour atteindre 96 signalements au cours du mois d'avril. À l'Étang de Virelles, un groupe de 10 individus est même observé le 07/04. En mai les observations s'infléchissent pour n'atteindre que la moitié de celles d'Avril.

**Gobemouche gris** (*Muscicapa striata*) : Beaucoup plus tardif, sa présence n'est signalée qu'à partir du premier jour de mai. Une semaine plus tard, on l'entend chanter. À signaler également un chanteur sur le plateau du Condroz à Yves-Gomezée, ce qui n'est pas vraiment son habitat traditionnel.

**Gobemouche noir** (*Ficedula hypoleuca*) : Cet élégant gobemouche habillé de noir et de blanc, porte à merveille son habit de cérémonie pour le plus grand bonheur des observateurs qui le signalent un peu plus tôt que son cousin. « Monsieur » fait sa première entrée en scène, perché sur un tas de fumier, le 24 avril à Romedenne. Les mâles semblent les premiers à venir prendre possession des lieux ; à Virelles un mâle de la 2<sup>ème</sup> année calendaire est observé à plusieurs reprises durant les derniers jours d'avril, d'autres chantent à Brûly-de-Pesche, Romedenne ou Fagnolle, alors que la première parade n'est signalée que le 21/05.

**Mésange à longue queue** (*Aegithalos caudatus*) : Cette mésange qui porte l'habit à queue de pie aime se rassembler par petits groupes. Le 11/03, à Roly, un individu isolé est signalé en train de construire son nid, et ce comportement va s'amplifier un peu partout les jours suivants avec la création de plus en plus fréquente des couples, avec pour conséquence que les observations de petits groupes se feront de plus en plus rares. Le 24/03, un nid est occupé par un couple dans un massif de ronces à Franchimont. En avril, sur plus de 60 observations, seuls des couples sont signalés. La nidification s'intensifie. Fin mai voit le retour de petits groupes dont 6 individus seront signalés le 18 dans la réserve naturelle de la Vallée de l'Hermeton et 9 le 22 à Virelles.

**Mésange boréale** (*Parus montanus*) : Signalée isolée, la plupart du temps, un peu partout dans son habitat traditionnel.

**Mésange huppée** (*Parus cristatus*) : Notre jolie dame mésange de sa huppe coiffée est plus discrète. Mais son observation reste un régal pour les yeux de quiconque a l'occasion de la voir. Presque uniquement isolée, le seul « groupe » de 4 ex. est signalé le 17/03 à Florennes.

**Mésange bleue** (*Parus caeruleus*) : Très commune, notre petite mésange est très bien représentée dans toute la région. A signaler un groupe important de 40 individus aperçus le 07/04 à l'Étang de Virelles.

**Mésange charbonnière** (*Parus major*) : Rien à signaler, sinon que de rappeler que la Mésange charbonnière reste, et de loin, la plus commune de notre région.

**Sittelle torchepot** (*Sitta europaea*) : Cet oiseau maçon est célèbre par sa manie quelquefois surprenante à remaçonner des entrées de nids largement trop grandes pour lui, imposant à ce poids léger une dépense d'énergie énorme et disproportionnée par rapport à sa taille. Une femelle est ainsi surprise à Merlemont en train de récolter, juste aux pieds de son observateur, de la boue trouvée le long du mur du cimetière. Elle façonne alors sa boulette très consciencieusement et, intentionnellement ou non, la mélange avec des petits graviers très fins.

**Grimpereau des bois** (*Certhya familiaris*) : Le différencier de son cousin des jardins n'est pas chose facile en raison de son caractère très mobile. En outre, il n'est pas rare qu'il se mette à imiter le chant de son parent. Si l'occasion se présente et qu'il est relativement immobile, il faut être attentif au pattern des dessins alaires, à la longueur de son bec dont l'arc est plus marqué, à la blancheur de sa poitrine et du sourcil blanc sur le front. Toutes caractéristiques qui demandent un œil exercé. Heureusement, la période nuptiale est souvent plus propice à son observation car l'oiseau se fait plus nerveux, trahissant ainsi plus vite sa présence. Toujours en solitaire, il est observé surtout dans les grands massifs comme à Treignes, Oignies-en-Thiérache ou encore à Le Mesnil. À signaler cependant un chanteur entendu dans le Bois du Grand-Mont à Sart-en-Fagne, le 15/04...

**Grimpereau des jardins** (*Certhya brachydactyla*) : Bien plus commun que le Grimpereau des bois, son observation couvre de nombreux territoires de la région et pas seulement les jardins comme son nom pourrait laisser penser. Les premières parades sont déjà repérées dès les premiers jours du printemps. Ainsi à Vergnies, le 04/03 ou à Oignies-en-Thiérache, le 05/03 on pouvait entendre ses cris. Par la suite, les parades sont signalées un peu partout dans la région. Leur densité est parfois surprenante, à Florennes lors d'une balade dans le « Bois Brûlé » pas moins de 10 individus sont contactés dont 5 chanteurs. La tendance s'intensifiera les mois suivants où il ne se passera pas un jour sans l'observation de ce grimpeur invétéré.

**Loriot d'Europe** (*Oriolus oriolus*) : Si coloré, si bruyant et pourtant si difficile à repérer, le Loriot d'Europe reste un oiseau assez méconnu et ses observations si brèves soient-elles laissent toujours des souvenirs forts aux rares privilégiés qui ont eu la chance de l'observer. C'est au mois de mai que maître loriot manifeste ses premières émotions nuptiales...Le plus souvent solitaire, il arrive que des mâles se chamaillant soient observés. Par exemple, à Saint Aubin le 15, deux mâles, dont un au moins est chanteur, se poursuivent. Ailleurs, c'est son cri qui permet de le repérer, ce qui rend difficile sa localisation exacte. Par exemple, des chanteurs sont entendus de loin à Yves-Gomezée les 26 et 28/05.

**Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*) : Espèce emblématique de la qualité de la biodiversité d'une région, la Pie-grièche écorcheur fait l'objet de mesures de protection particulières sur le plan européen dont le Life Prairies Bocagères en est l'illustration la plus récente. En effet, ce Lanidae inféodé aux bocages bordés de haies d'épineux est en progression après avoir été victime de l'agriculture intensive qui a détruit son habitat naturel et pollué son garde-manger par l'abus de produits phytosanitaires toxiques. Notre région, heureusement, abrite une belle population dont l'évolution positive dépendra essentiellement de l'efficacité des mesures prises dans le cadre de ce Life et de la collaboration des agriculteurs concernés. C'est ainsi que dans les réserves naturelles de l'Eau Blanche, 20 cantons ont pu être dénombrés. Mais sa présence est signalée un peu partout, là où les haies, les bosquets bordent les prairies et où les piquets et les fils barbelés sont suffisants pour lui assurer ses postes d'observations.



Dès les premiers jours de mai, l'oiseau revient d'Afrique tropicale pour se reproduire et élever sa progéniture chez nous. En général fidèle à son site de reproduction, il est possible de le retrouver chaque année aux mêmes endroits pour peu que le site n'ait pas été détruit. Ainsi à Baileux, au lieu-dit « Les Bruyères » un couple s'y était installé depuis 5 ans quand, il y a deux ans, l'agriculteur en détruisit les haies. Heureusement, et malgré cela, le 27 mai, après un an d'absence, le couple (supposé le même) était de nouveau présent sur les quelques bribes de haies épargnées par l'agriculteur où la nidification a pu ensuite être confirmée. La force de l'instinct ?

Les observations sont nombreuses et souvent émaillées de descriptions pittoresques voire captivantes. Telles celles du 26 mai dans la réserve naturelle de la vallée de l'Eau Blanche où deux mâles se bagarrent pour un site. Après une très courte bataille, le premier occupant de la place semble l'emporter chassant l'agresseur

vers d'autres perchoirs. Plus loin, la parade d'un couple est observée d'une longue-vue. Le mâle, perché à côté de la femelle, par une légère rotation du cou très élégante, pointe à plusieurs reprises le bec vers le ciel ensuite vers le sol. Ce que la femelle semble apprécier en hochant la tête bec grand ouvert....

**Geai des chênes** (*Garrulus glandarius*) : Notre grand imitateur amateur de glands continue à être bien représenté partout en ESEM.

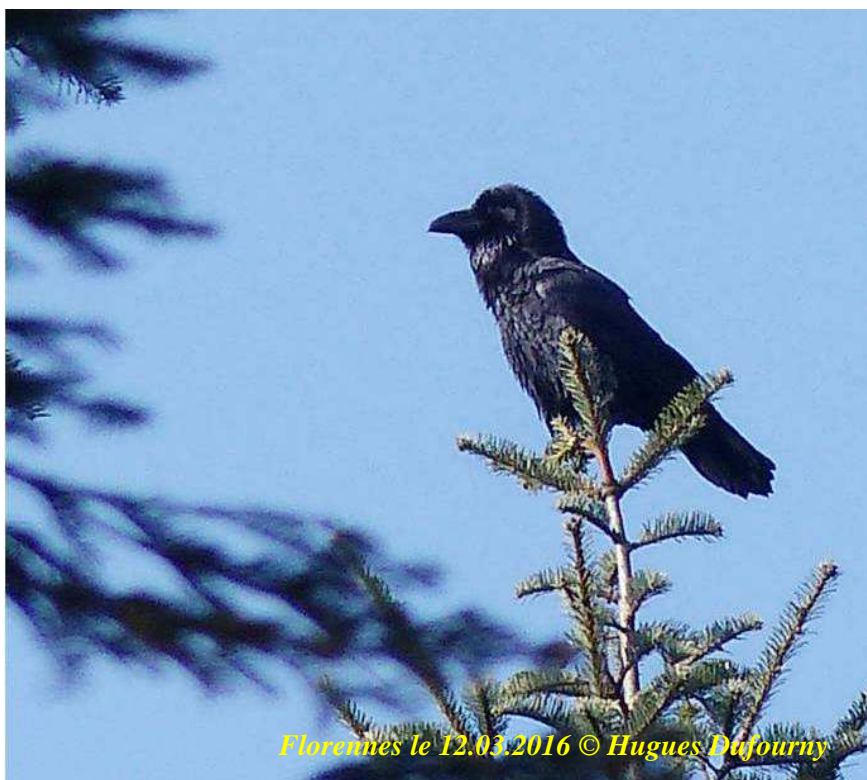
**Pie bavarde** (*Pica pica*) : Belle concentration signalée à Mariembourg le 02/03 avec plus de 80 individus.



**Choucas des tours** (*Corvus monedula*) : Grégaire par excellence, le Choucas des tours peut se retrouver par centaines sur un site ou sur un dortoir. A Mariembourg, le 25/03 au moins 250 ex. dans un dortoir. Même au printemps, ils ne dédaignent pas les mangeoires, comme à Boussu-lez-Walcourt où 70 oiseaux sont comptés au pied d'une mangeoire. Notons aussi les fortes concentrations en avril, dans un dortoir bien connu de Mariembourg avec 250 oiseaux le 11 et 300 le 17. Mai verra la tendance diminuer nettement.

**Corbeau freux** (*Corvus frugilegus*) : Dès le début du mois de mars, la construction des nids est bien entamée. Et sur la commune de Laneffe les travaux de la N5 ne semblent pas avoir chassé les corbeaux définitivement puisqu'on a pu comptabiliser, le 29/03, à l'endroit habituel 88 nids et 40 sur un nouveau site, ce qui porte à 147 nids en comptant la deuxième colonie située un peu plus loin. À cette époque et courant du mois d'avril, les nids sont bien occupés et la couvaison bat son plein. La colonie de Philippeville près du dépôt des bus se porte bien elle aussi, avec au moins 130 nids occupés. Celle du bois de Cumont, toujours à Philippeville compte environ 67 nids. Enfin à Chimay, une colonie de 21 nids occupés pour la couvaison semble largement sous-estimée.

**Grand Corbeau** (*Corvus corax*) : Bien qu'éloigné de son aire de répartition traditionnelle, la présence et l'installation du Grand corbeau se confirme essentiellement sur 2 zones géographiques : celle de Philippeville et Florennes et sites avoisinants et celle des massifs forestiers de Viroinval et Oignies-en-Thiérache.



Florennes le 12.03.2016 © Hugues Dufourny

À Saint-Aubin, le 05/03, un couple s'envole devant l'observateur et se dirige vers le massif de Chaumont, il est aperçu au-dessus de Villers-le-Gambon et de Florennes 5 jours plus tard. Ce qui fait penser à son installation puisque les premières observations en région de Philippeville-Florennes remontent à 2005. Le comportement territorial de ce couple sera d'ailleurs confirmé un jour plus tard, le 11, par l'amorce d'une « attaque » virulente de l'observateur (en le survolant et criant bruyamment). À Villers-le-Gambon, le 18, 4 oiseaux sont houspillés par des corneilles. Ainsi donc toutes ces informations tendent à confirmer des nidifications pérennes dans cette région.

Quant à la zone située plus au sud-est de Philippeville, il est signalé au Tienne Sainte-Anne et au Fondry des Chiens (Viroinval), à Olloy-sur-Viroin, à La Roche Madoux(RN), à Dourbes, à Matagne-La-Petite et à Oignies-en-Thiérache où il est vu poursuivant une buse sur plus d'un kilomètre vers la France en poussant de nombreux cris. Comportement territorial ? N'oublions pas, non plus, le mâle vu les 07 et 11/03 à Petite Chapelle, où un couple a niché là en 2014. Mais alors, où se trouve la femelle ? Enfin citons son signalement dans la réserve naturelle de l'Étang de Virelles et à Lompret respectivement les 03,05 et 09/03. Manifestement ce grand oiseau apprécie notre région. Il serait intéressant de connaître la genèse de cet « exode » depuis les forêts ardennaises.

**Étourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*) : Quelques beaux groupes sont observés en mars, allant jusqu'à 2500 ex. à Forges-Philippe le 08. Ils sont ensuite vus en petits groupes en avril et mai. Notons l'observation d'Alain Paquet à Tarcienne le 05/03 : « Comportement: les étourneaux, après avoir picoré quelques graines au sol, se nourrissent dans la pelouse (très moussue car peu entretenue). Ils se rapprochent tellement de la



fenêtre de la cuisine que je peux observer le mouvement de leur bec dans l'herbe, ils ouvrent le bec avant de le poser/planter dans le sol. La langue semble travailler entre les deux mandibules grandes ouvertes. Bizarre ! Les 40 étourneaux utilisent la même technique. »

**Moineau domestique** (*Passer domesticus*) : Faute d'inventaires structurés, il est difficile de savoir si les effectifs de cet anthropophile suivent une quelconque évolution. A noter, un dortoir situé depuis quelques années dans des bambous à Gonrieux.

**Moineau friquet** (*Passer montanus*) : Deux beaux groupes à signaler. L'un de 23 ex. à Saint-Aubin le 25/03 et l'autre de 19 ex. dans la Vallée de l'Eau Blanche le 07/04.



**Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs*) : Les passages migratoires printaniers se sont concentrés dans la deuxième quinzaine de mars. Le plus grand groupe est observé le 22 à Yves-Gomezée avec 1000 ex. ensemble ! Ce ne sont plus, ensuite, que des groupes réduits (maximum 20 ex. vu ensemble) pour les mois d'avril et de mai. La nidification a commencé...A signaler, le chant atypique d'un mâle à Tarcienne décrit par Alain Paquet : "...Deux ou trois chants bien différents, répétitifs, pas hésitants du tout, scandés et rythmés. Donc pas un chant plastique, mais bien des chants stéréotypés, cristallisés. Par ex. *titititit tsiup tsup-tsup-tsup-tsup* et d'autres. J'ai cru à une espèce exotique..."

**Pinson du Nord** (*Fringilla montifringilla*) : 51 données totalisant 256 ex. ont été encodées pour ce printemps. Cela est plus élevé qu'en 2015 (10 données pour 18 ex.) mais beaucoup moins qu'en 2013 (93 données pour 1258 ex.). Cela reflète bien le côté invasif des migrations du Pinson du Nord.

**Serin cini** (*Serinus serinus*) : Il est toujours agréable de pouvoir repérer cet oiseau au chant « pressé » et métallique. D'autant plus que ces effectifs souffrent énormément depuis les années 70 un peu partout en Europe. Notre région, l'une des plus septentrionales de ce passereau plutôt méditerranéen, ne fait malheureusement pas exception. Seulement 19 données concernant au maximum 2 ex ! Presque toutes les données proviennent d'une « bande » de la Caestienne longue de 10 km entre Couvin et Dourbes. Deux données sans lendemain viennent de Froidchapelle et Cerfontaine. Une dernière, plus surprenante, épingle un ex. cherchant de la nourriture le 14/05 à Oignies-en-Thiérache.

**Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) : Quelques petits groupes d'hivernants sont encore signalés début mars. Se sont ensuite des observations de nicheurs qui nous proviennent d'à peu près toutes les zones ouvertes d'ESEM.

**Tarin des aulnes** (*Carduelis spinus*) : 53 observations totalisant 401 ex. Cela n'est pas si mal que ça. Par contre, plus aucune donnée n'est encodée après le 20 avril et aucun chanteur n'est entendu durant les trois mois de la chronique. Il n'est pourtant pas impossible que cet oiseau, principalement hivernant chez nous, niche en ESEM. Des prospections plus régulières en Ardenne (région lui convenant le mieux sous nos latitudes) devraient être réalisées.

**Linotte mélodieuse** (*Carduelis cannabina*) : Une femelle est surprise en train de chanter le 19/05 à Hanzinne. Soit, il s'agit d'un mâle au plumage aberrant, soit cette femelle possédait un taux d'hormones mâles anormalement élevé.

**Sizerin flammé** (*Carduelis flammea*) : 5 Sizerins ont été observés, à chaque fois isolés. Deux d'entre eux ont été encodés comme Sizerin flammé sp. (*Acanthis sp.*), les trois autres comme Sizerin cabaret (*Acanthis cabaret*). Il faut dire que sous le terme Sizerin flammé se cachent, selon la Commission pour l'Avifaune de Belgique, cinq sous-espèces. Par contre, d'autres commissions, tel la très populaire British Birding Association et son homologue néerlandaise, ont élevées au rang d'espèce, certaines de ses sous-espèces. C'est pourquoi, dans le site d'encodage observation.be (d'origine néerlandaise), on trouve deux espèces : le Sizerin cabaret (*Carduelis cabaret*) et le Sizerin boréal (*Carduelis flammea*). Un groupe de rang taxonomique supérieur est également proposé à l'encodeur : le Sizerin flammé sp. (*Acanthis sp.*) qui englobe le cabaret et le boréal. Pour corser le tout, ces oiseaux sont très difficilement différenciables. Plus d'informations peuvent être trouvées dans l'article de J-S. Rousseau-Piot publié dans le bulletin Aves [http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/48\\_3/48\\_3\\_133.pdf](http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/48_3/48_3_133.pdf)

**Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) : Seulement 6 données pour un total de 4 ex. différents ce printemps. C'est peu !

**Roselin familier** (*Haemorhous mexicanus*) : Un ex. de cet oiseau nord-américain a été vu dans un jardin à Chimay le 12/05. Il s'agit très probablement d'un individu échappé de captivité.

**Bruant jaune** (*Emberiza citrinella*) : Un chanteur est déjà signalé le 01/03 à Roly alors que des groupes d'hivernants allant jusqu'à 70 ex. sont signalés sur les plateaux agricoles durant tout le mois de mars. Ce sont ensuite principalement des oiseaux en petits groupes, voir seuls, qui sont observés.



**Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*) : Le passage migratoire s'étale sur tout le mois de mars. Notons un premier chanteur le 15/03 à Samart et un groupe d'une cinquantaine d'individus au Vivi des bois le 23/03. Ce sont ensuite des données provenant presque exclusivement de Virelles et Roly qui nous parviennent (mis à part un chanteur à Cul-des-Sarts le 19/04, une femelle criant à Dailly le 17/05 et 3 mâles et 1 femelle à Samart le 29/05).

*Virelles © Olivier Colinet*

**Bruant proyer** (*Miliaria calandra*) : Deux observations de cet Emberizidae devenu très rares en ESEM proviennent des plateaux agricoles condruziens. 1 ex. est vu le 21/04 à Castillon. Un autre est trouvé en train de chanter à Vergnies le 07/05. Est-ce les prémices d'une nichée ou juste un individu de passage ?

## Cherchez l'oiseau ! la solution ci-dessous ...

*La Bécassine sourde parfaitement mimétique avec les roseaux couchés ....*



*Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...*



Impression – PNVH

### **Espèces observées durant la période, mais non détaillées dans les chroniques :**

Cygne tuberculé, Bernache du Canada, Bernache nonnette, Oulette d’Egypte, Tadorne casarca, Canard mandarin, Canard colvert, Epervier d’Europe, Perdrix grise, Faisan de Colchide, Gallinule poule d’eau, Foulque macroule, Vanneau huppé, Bécasse des bois, Courlis corlieu, Courlis cendré, Goéland brun, Goéland argenté, Goéland leucophée, Goéland pontique, Pigeon biset, Pigeon colombin, Pigeon ramier, Tourterelle turque, Effraie des clochers, Chouette chevêche, Hibou grand-duc, Pic épeiche, Bergeronnette grise, Cincle plongeur, Accenteur mouchet, Rougegorge familier , Rougequeue noir, Traquet motteux, Mésange nonnette, Mésange noire, Corneille noire , Verdier d’Europe , Bouvreuil pivoine , Grosbec casse-noyaux.



## Quelques critères distinctifs entre les Pouillots de Pallas et à grands sourcils

Par Marc Fasol

1. Le Pouillot de Pallas *Phylloscopus proregulus* : Très rarement observé en Wallonie mais à rechercher en période post-nuptiale. Il est originaire de la taïga du sud-est de la Sibérie.





2. Le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* : Communément appelé PGS dans le jargon des ornithos qui le repèrent dans les boules de saules côtiers à son cri bi-syllabique caractéristique: « tsi-huit ». Le minuscule oiseau, vif et remuant, répond aussi au doux nom de *Bladkoning* en néerlandais. C'est à dire « roi des feuilles ». Un feuillage qu'il aime prospecter en compagnie de roitelets. Il apparaît chez nous vers le mois d'octobre.



Pour pouvoir différencier les différentes espèces de pouillots sibériens (Pouillot de Pallas et Pouillot à grands sourcils), il est nécessaire de pouvoir les comparer avec nos deux espèces de roitelets auxquelles ces deux espèces s'associent volontiers.

3. Le Roitelet triple bandeau:





#### **4. Le Pouillot véloce sibérien (*Phylloscopus collybita tristis*):**

Le Pouillot véloce sibérien (*Phylloscopus collybita tristis*), appelé parfois « Pouillot de Sibérie », est la sous-espèce orientale de « notre » Pouillot véloce considéré lui, comme la sous-espèce nominale (*Phylloscopus collybita collybita*).

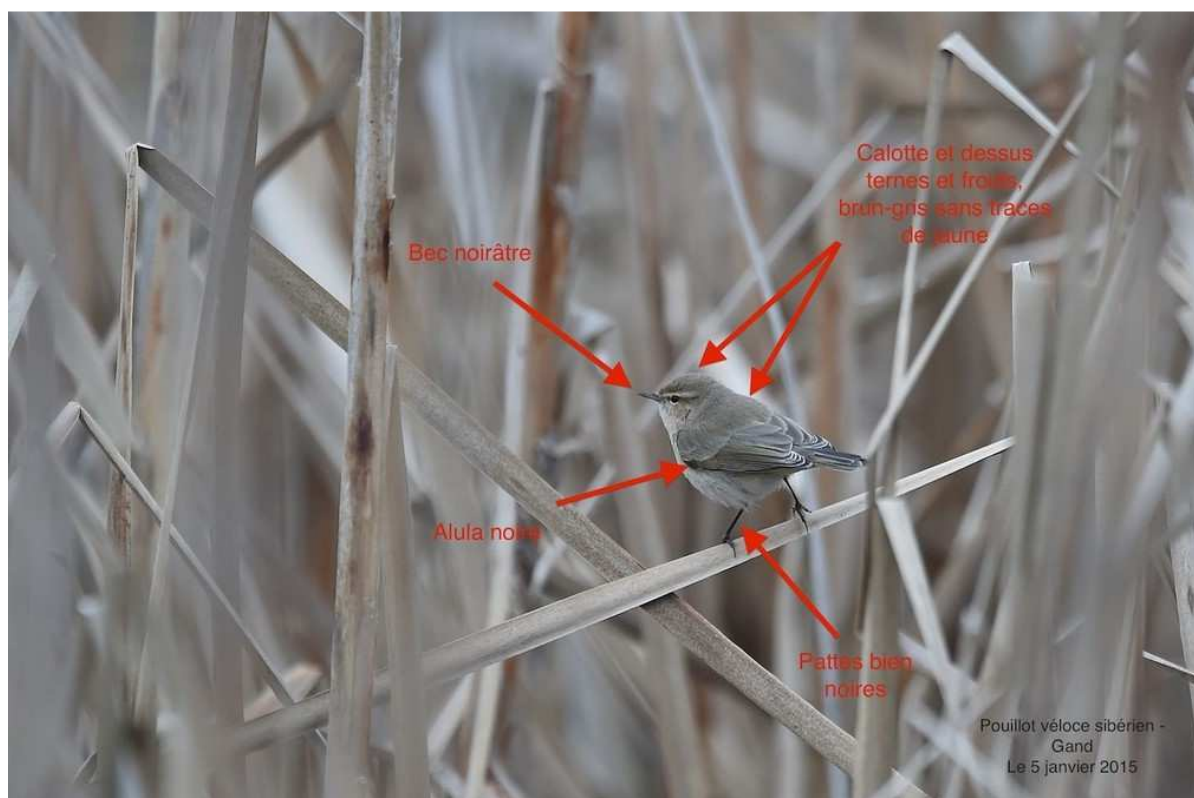
Le Pouillot sibérien vit à l'est des monts Oural jusqu'en Sibérie orientale. Il est accidentel chez nous quoiqu'annuel. Il nous arrive à partir de la mi-décembre.

Il existe encore une troisième sous-espèce au Pouillot véloce en Scandinavie: *Phylloscopus collybita abietinus* avec lequel il peut s'hybrider. Ces hybrides répondent alors au nom de *Phylloscopus collybita flavescens*.

Pour identifier un « *tristis* » issu de Sibérie orientale, l'oiseau doit répondre aux critères soulignés sur les photos illustrées ci-dessous. Le moindre écart de plumage exclut un « *tristis* pur »...

Le cri plaintif et dissyllabique du *tristis* est par ailleurs très différent de celui de notre Pouillot et rappelle étrangement le cri du Bouvreuil, mais en plus ténu.

A titre de comparaison, deux illustrations de la sous-espèce nominale du Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita collybita*) ont été ajoutées à notre série.











Pouillot véloce « occidental », de la sous-espèce nominale (*Phylloscopus collybita collybita*) pour comparaison:



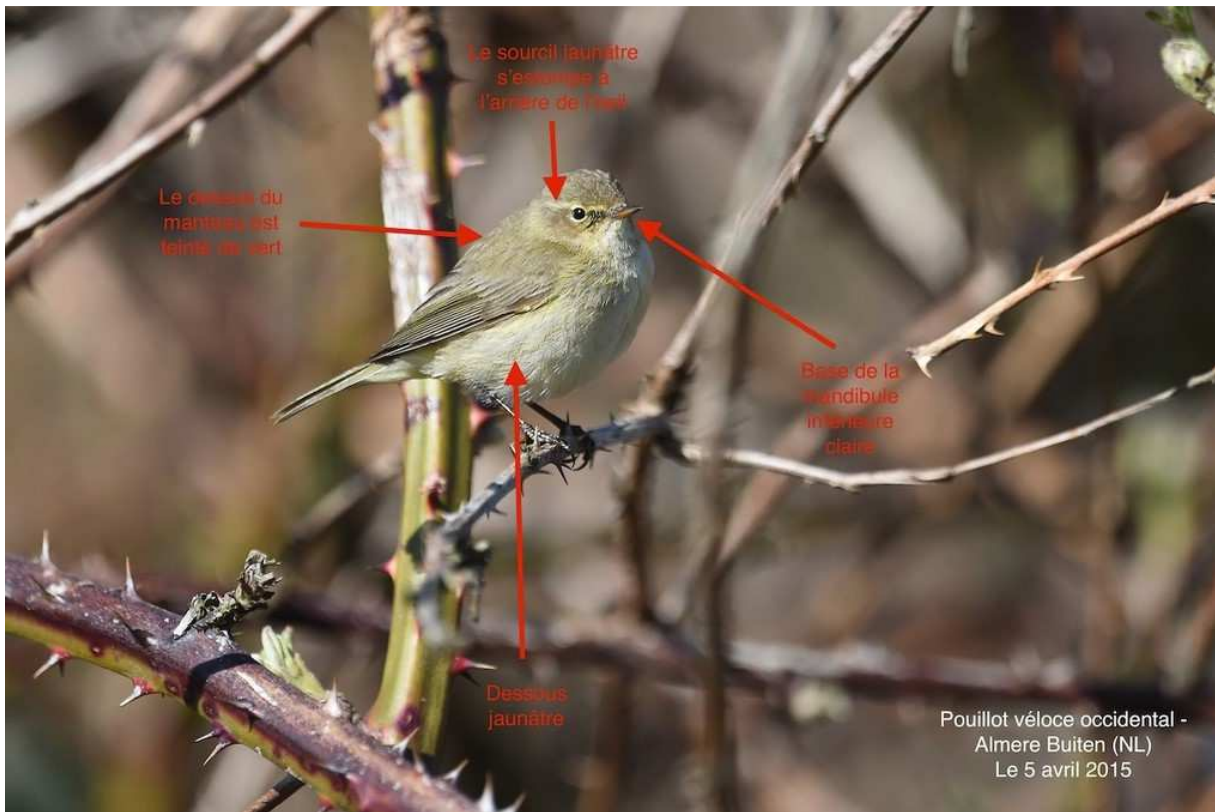




#### **5. Le Pouillot véloce occidental (*Phylloscopus collybita collybita*) :**

Le Pouillot véloce « occidental », *Phylloscopus collybita collybita*, celui qui se reproduit « chez nous », est considéré comme la sous-espèce nominale du Pouillot véloce.

Avant de vouloir identifier les sous-espèces du Pouillot véloce, qu'elles soient scandinave, sibérienne et même ibérique, il est indispensable de maîtriser à fond les critères de « notre » sous-espèce occidentale.



Ainsi qu'une photo d'un pouillot véloce prise près de chez nous :



*Pouillot véloce adulte. Baisy-Thy (BW), le 14 septembre 2016*

Et pour comparaison avec une autre espèce bien connue :



*Pouillot fitis adulte. Baisy-Thy (BW), le 14 septembre 2016 :*



## Le cormoran atlantique : une question d'angle

Texte de Michaël Leyman

Je suis habitué à faire un petit tour sur la page d'accueil du portail « observation.be » dédié à l'ESEM (<http://lagrieche.observations.be/index.php>). Celle-ci me permet de voir les dernières espèces « rares » observées en ESEM. A la date du 14 octobre figurait sur cette page l'observation d'un Grand cormoran atlantique, faite par Vincent Leirens aux BEH. Pourtant, si l'on veut voir des grands cormorans, il suffit d'aller se promener près de nos grands plans d'eau, voire près de nos étangs et cours d'eau. Mais alors, qu'est-ce que ce grand cormoran a de tellement spécial pour être considéré comme rare ?

Tout d'abord, il faut savoir que le Grand cormoran est une espèce cosmopolite. Son aire de répartition englobe presque toute l'Eurasie, l'Amérique du nord, l'Afrique et l'Océanie.



Figure 1 : Répartition de *Phalacrocorax carbo* (carte Avibase).

Dans cette vaste zone, le Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) a été subdivisé par les systématiciens en 6 sous-espèces :

Sous-espèce	Répartition géographique
<i>P. c. carbo</i>	Côtes atlantiques
<i>P. c. sinensis</i>	du sud de l'Europe au centre de l'Asie.
<i>P. c. hanedae</i>	Japon
<i>P. c. maroccanus</i>	Maroc
<i>P. c. lucidus</i>	Afrique Tropicale,
<i>P. c. novaehollandiae</i>	Océanie

Parmi celles-ci, seuls le Grand cormoran continental (*Phalacrocorax carbo sinensis*) et le Grand cormoran atlantique (*Phalacrocorax carbo carbo*), peuvent être observés en Europe (figure 2).

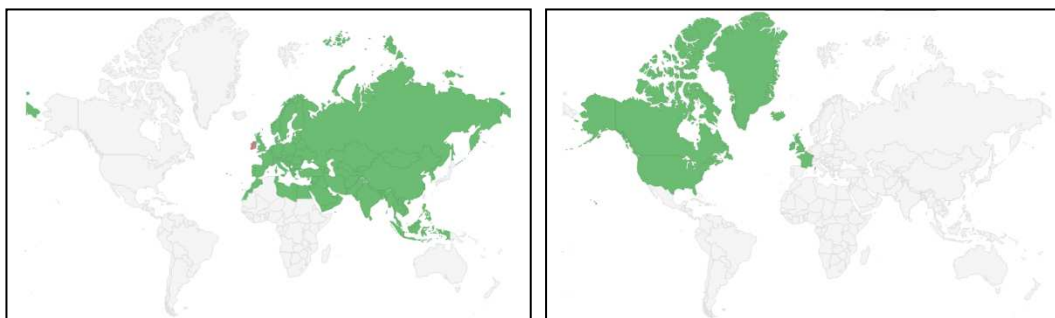


Figure 2 : Répartition des sous-espèces *sinensis* (à gauche) et *carbo* (à droite) du Grand cormoran (carte Avibase).

Après une très forte diminution des effectifs en Europe de l'ouest lors de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle (due principalement à des destructions volontaires), les populations se sont très fortement redressées. Elles sont, par exemple, passées de 3500-4300 couples dans les années 60 à 95000 couples en 1995 dans sa région principale de nidification européenne (c. à d. les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la Suède et la Pologne). En 2012, 191000 nids étaient recensés dans 761 colonies à travers toute l'Europe.

En ce qui concerne la Belgique, l'espèce était éteinte en 1965. Elle est ensuite réapparue en 1993 en tant que nicheuse. Actuellement, elle se reproduit dans 28 colonies et 1584 nids (chiffres de 2012). Cela révèle une belle croissance (populations stables depuis 2006). Tous les individus nicheurs sont de la sous-espèce *sinensis*. Un quart de cette population se situe en région wallonne, répartie dans 5 colonies (Obourg, Marais d'Harchies, Jambes, Liège et Lessines).



Figure 3 : Distribution et taille des colonies de Grand cormoran nicheurs en Belgique en 2012 (source Paquet J-Y).

Sur la figure 2, on constate tout de suite que le Grand cormoran continental n'est pas nicheur en ESEM. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il est difficilement observable sur le terrain. Pour preuve de sa relative abondance en ESEM, plus de 6000 individus sont encodés sur observation.be chaque année depuis 2010. Il se fait toutefois plus rare en période de nidification (voir figure ci-dessous).

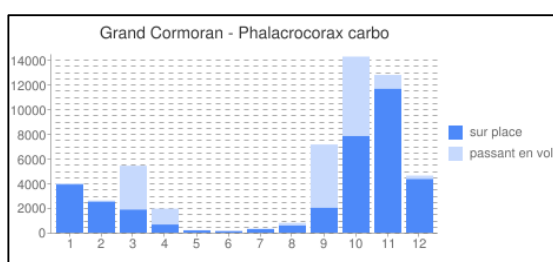


Figure 4 : Répartition des observations de Grand cormoran en ESEM en fonction du mois (sur base des données encodées dans observation.be de 2005 à 2015).

En hiver, les Grands cormorans se regroupent en dortoirs. Certains de ceux-ci se trouvent sur le territoire de l'ESEM. Les plus importants sont situés au lac de Falemprise (le plus grand), au domaine Saint-Roch de Couvin, à l'étang de Virelles et aux étangs de Roly. D'autres, de plus petite importance, sont dispersés à proximité immédiate de certains autres étangs (par exemple à Macquenoise à l'étang de la forge Gérard) Les populations qui

peuvent y être observées tendent à croître depuis ces 10 dernières années (figure 5). L'ensemble de ces observations sont également attribuées à la sous-espèce continentale.

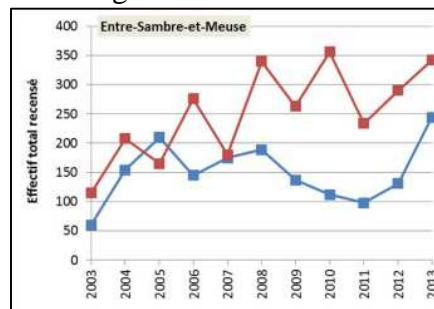


Figure 5 : Évolution des effectifs totaux de Grand cormoran aux dortoirs en ESEM de 2003 à 2013 (sur base du recensement de Grand cormoran au dortoir, coordonné par Aves). Le graphe en rouge correspond au comptage de la mi-novembre et celui en bleu au comptage de la mi-janvier.

Le grand cormoran atlantique fait partie, quand à lui, de la liste des oiseaux soumis à homologation en Belgique. En d'autres termes, il est considéré comme rare en Belgique. En région wallonne, *P. c. carbo* a été vu dans trois localités (selon les données d'observation.be) : 1 individu au Marais d' Harchies (en 2014), 3 individus au Grand large à Mons (en 2012, 2014 et 2015) et 1 observation à l'étang de Latour (en 2015). Du côté de la région flamande, il est observé un peu plus souvent. Les premières observations restent toutefois assez récentes (aucune observation avant 2008).

L'observation du 14 octobre faite aux BEH est en réalité une première pour l'ESEM.

#### Comment peut-on distinguer les deux sous-espèces ?

Savoir que l'on peut observer la sous-espèce *carbo* en ESEM est une chose. L'identifier en est une autre ! Alors comment faire ? Si l'on se base sur le Guide ornitho de Delachaux et Niestlé, on constate qu'il ne parle pas de la sous-espèce *carbo*. Paul Géroutet nous dit que *P. c. carbo* possède moins de blanc sur la tête en plumage nuptial que *P. c. sinensis*. Toutefois, la distinction d'après la coloration entre sous-espèces, n'est pas toujours possible.

Une autre différence provient de leur taille. *P. c. carbo* est en général plus robuste que *P. c. sinensis*. Le bec de *P. c. carbo* semble également plus long (65-85 mm contre 55-70 mm). Si cette différence permet d'attirer notre regard sur le terrain, elle n'est malheureusement pas suffisante. Il existe en effet des différences de taille entre les sexes au sein de chaque sous-espèce. Les mâles de *P. c. sinensis* peuvent être plus grands que les femelles de *P. c. carbo*.

En fait, le meilleur moyen de différencier les deux sous-espèces est l'estimation de l'angle de la poche gulaire. La **poche gulaire** est une membrane très extensible de peau nue située au niveau de la gorge qui sert de réservoir de nourriture et qui permet d'avaler de gros poissons. Elle joue également un rôle important pour la thermorégulation. La poche gulaire est visible sur le terrain à la tache jaune située à la base du bec. **L'angle de la poche gulaire** est l'angle formé par la droite passant par la jonction des mandibules du bec et la droite allant de la commissure du bec au bout de la tache jaune formée par la poche gulaire (voir figure 6).



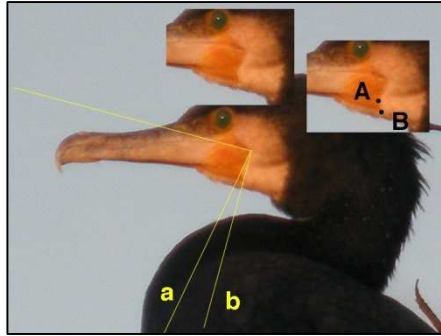


Figure 6 : Exemple de mesure de l'angle gulaire sur un *P. c. carbo* (ligne « horizontale » et ligne b).

Selon une étude scientifique réalisée sur 261 grands cormorans provenant de l'Europe de l'ouest, *P. c. carbo* possède en moyenne un angle de 60° (extrêmes allant de 38° à 72°) et *P. c. sinensis* un angle de 86° (extrêmes allant de 66° à 111°). Même si les extrêmes se recoupent à de très rares occasions, ce critère est considéré comme le plus fiable, surtout s'il est accompagné des critères concernant la taille.

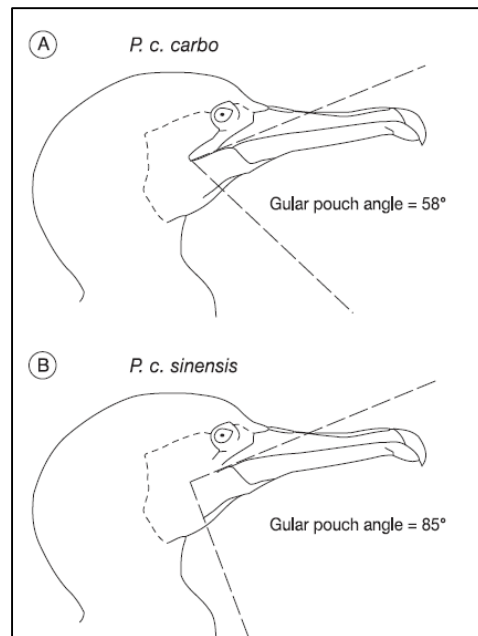


Figure 7 : Visualisation de l'angle de la poche gulaire chez *P. c. carbo* (en haut) et *P. c. sinensis* (en bas).

Notons que l'angle de la poche gulaire décroît avec la latitude (en allant vers le nord de l'Europe) chez la sous-espèce *P.c. carbo* et croît avec la longitude (en allant vers l'est de l'Eurasie) chez *P.c. sinensis*. Cette dernière observation pourrait être expliquée par la fonction de dissipation de la chaleur de la poche gulaire. Celle-ci serait plus grande dans les pays chauds et de ce fait la tache, également plus grande, formerait un angle plus ouvert.

Si un jour vous avez l'occasion d'observer d'assez près un grand cormoran qui vous semble robuste, vous pourrez dorénavant essayer de reconnaître la sous-espèce atlantique. Alors, à vos jumelles !

### Bibliographie :

- Del Hoyo J., Elliot A., Sargatal J. - 1992 - Handbook of the birds of world, volume 1 - Lynx Editions
- Géroutet P., Hainard R., Reicheil M., Barruel P., Cuisin M. - 1999 - Les palmipèdes d'Europe, 4ème édition – Delachaux et Niestlé

- Jacob, J-P., Dehem, C., et al., - 2010 -. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie. Gembloux, Aves et Région Wallonne.
- Koffijberg K., M.R. van Eerden – 1995 - Sexual dimorphism in the Cormorant *Phalacrocorax carbo sinensis*: Possible implications for differences in structural size. *Ardea* 83: 37-46.
- Newson S.E., B. Hughes, I.C. Russell, G.R. Ekins, R.M. Sellers – 2004 - Subspecific differentiation and distribution of Great Cormorants *Phalacrocorax carbo* in Europe. *Ardea* 92(1): 3-10. (<http://www.avibirds.com/pdf/a/aalscholver1.pdf>).
- Paquet J-Y - 2013 - Recensements coordonnés des dortoirs de Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* en Wallonie et à Bruxelles : résultats 2012 – 2013 ([http://www.aves.be/fileadmin/Recensements\\_dortoirs\\_GrandCormoran\\_2012\\_2013.pdf](http://www.aves.be/fileadmin/Recensements_dortoirs_GrandCormoran_2012_2013.pdf))
- Svensson L., Grant P., Mullarney K., Zetterström D. – 2011 - Le guide ornitho, les 500 espèces d'Europe en 4 000 dessins. Delachaux et Niestlé
- Thomas Bregnballe T., Lynch J., Parz-Gollner R., Marion L., Volponi S., Paquet J-Y., Van Eerden M.- 2013 - National reports from the 2012 breeding census of Great Cormorants *Phalacrocorax carbo* in parts of the Western Palearctic. IUCN-Wetlands International Cormorant Research Group Report
- <http://avibase.bsc-eoc.org/avibase.jsp>
- <http://lagrieche.observations.be/>
- <http://www.digimages.info/gracor/gracor.htm> (exemples de mesures d'angles de la poche gulaire en images)

A vous de jouer ! (réponse dans la prochaine Grièche)

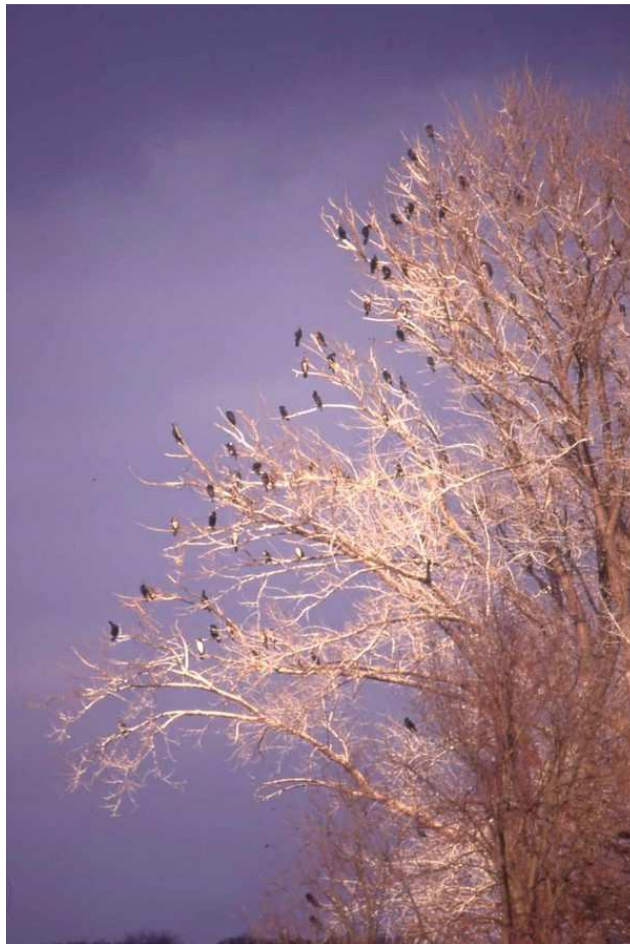




# L'état des populations hivernantes et nidificatrices du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* en Wallonie et à Bruxelles, 2013-2015

Rapport de la Centrale Ornithologique Aves, Novembre 2015

---





# L'état des populations hivernantes et nidificatrices du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* en Wallonie et à Bruxelles, 2013-2015

Rapport de la Centrale Ornithologique Aves, novembre 2015

Aves, pôle ornithologique de Natagora  
Rue Nanon 98  
5000 Namur  
[info@aves.be](mailto:info@aves.be) - [www.aves.be](http://www.aves.be)  
[www.natagora.be](http://www.natagora.be)

Rédaction : Jean-Yves Paquet

Personnes de contact : Jean-Yves Paquet ([jean-yves.paquet@aves.be](mailto:jean-yves.paquet@aves.be))

Financement : La coordination des suivis du Grand Cormoran est partiellement financée par le Service Public de Wallonie, Direction Générale Opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement (convention « Support à l'application de la directive oiseaux en Wallonie : Monitoring des populations d'oiseaux et cartographie des habitats d'espèces »). Ces suivis sont cependant uniquement possibles grâce à l'implication bénévole de dizaines d'ornithologues sur le terrain (voir « Remerciements »).



Photos de couverture : Marc Fasol

Citation recommandée : Paquet, J.-Y. (2015) L'état des populations hivernantes et nidificatrices du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* en Wallonie et à Bruxelles, 2013-2015. Rapport de la Centrale Ornithologique Aves. Aves, pôle ornithologique de Natagora, Namur, 9 pp.

## 1. Introduction

Depuis son installation comme hivernant régulier en Wallonie et à Bruxelles au début des années 1990, puis son retour comme oiseau nicheur en 1992, le Grand Cormoran fait l'objet de suivis détaillés et annuels en Wallonie et à Bruxelles. Ce monitoring est nécessaire au regard des questions que l'espèce suscite quant à son impact potentiel sur les milieux aquatiques, tant naturels qu'artificiels, lorsqu'elle est présente en grand nombre. Ces suivis relativement intensifs permettent aussi tout simplement de mieux comprendre le fonctionnement d'une espèce fascinante à bien des égards, notamment de par sa capacité d'adaptation extraordinaire.

Les suivis se déclinent en deux volets :

- Population hivernante : des recensements simultanés des dortoirs communautaires nocturnes sont répétés annuellement à deux moments de l'hiver (mi-novembre et mi-janvier). Ces comptages permettent de suivre précisément l'évolution des effectifs hivernaux de cette espèce dont les individus se dispersent en journée dans une vaste gamme d'habitats.
- Population reproductrice : les colonies font généralement l'objet d'un comptage annuel des « nids apparemment occupés ».

Pour la première fois, nous présentons ensemble les résultats des suivis hivernaux et ceux des colonies de reproduction. La présente note résume et place brièvement en perspective les résultats des hivers 2013-2014 et 2014-2015 et des saisons de reproduction jusqu'à 2015.

## 2. Méthodes de suivis

Les suivis coordonnés par Aves portent à la fois sur la Wallonie et la région de Bruxelles-Capitale.

### 2.1. En hiver : les recensements simultanés des dortoirs

Le Grand Cormoran est une espèce sociable tout au long de l'année ; l'espèce forme ainsi de grandes colonies lors de la nidification et, en-dehors de la période nuptiale, les individus tendent à se rassembler chaque soir sur des sites bien précis, utilisés quotidiennement et d'année en année : les dortoirs communautaires nocturnes. Il s'agit de quelques arbres au bord de l'eau (cours d'eau ou plan d'eau), sur des rives peu ou pas fréquentées par l'homme. D'autres supports peuvent être occasionnellement utilisés (murs, îlot de sable...). En Wallonie et à Bruxelles, un répertoire des dortoirs actifs est maintenu depuis le début de l'hivernage régulier de l'espèce, grâce aux signalements des ornithologues et des autres personnes intéressées par l'espèce (par exemple les agents du DNF). Un suivi régulier des portails d'encodage en ligne permet à l'occasion d'identifier de nouveaux sites potentiels. Lorsqu'un site connu est abandonné (suite à des dérangements ou l'abattage d'arbres par exemple), l'observateur local est encouragé à chercher un nouveau dortoir dans les environs, par suivi des lignes de vol en fin de journée ou recherche dans les sites favorables. Tous les sites de dortoirs connus font l'objet de deux recensements simultanés chaque hiver, grâce à la collaboration efficace des dizaines d'ornithologues volontaires et d'agents du Département Nature et Forêt. Les comptages simultanés sont organisés le samedi soir du week-end le plus proche du 15 des mois de novembre et janvier.

La méthode suivie en Wallonie répond aux recommandations de l'UICN/Wetlands International Cormorant Research Group pour les comptages hivernaux (BREGNBALLE *ET AL.*, 2012). Les oiseaux sont dénombrés juste avant la tombée de la nuit, au moment où tous les individus sont revenus de leur zone d'alimentation ou de repos diurne, à partir d'un endroit offrant à la fois une bonne visibilité sur le dortoir et une distance suffisante pour éviter de provoquer des vols intempestifs. Dans de très rares cas (deux ou trois dortoirs au total), les cormorans doivent être comptés au moment de leur envol matinal vers les zones d'alimentation, ou encore après un décollage provoqué, car le dortoir n'est pas directement visible.

## 2.2. Au printemps : les recensements des colonies

Les colonies de Grand Cormoran en Wallonie sont suivies d'une manière moins centralisée que les dortoirs, à l'initiative d'un petit nombre d'ornithologues intéressés par l'espèce en particulier Philippe Jenard dans le Hainaut occidental (JENARD, 2005) et Francis Pourignaux pour la colonie de Jambes (POURIGNAUX *ET AL.*, 2010). Depuis quelques années, le nombre de colonies tend à se multiplier et, dès lors, une veille s'organise via Observations.be et un plus grand nombre d'observateurs sont sollicités (voir « Remerciements »).

Selon les recommandations du Cormorant Research Group (BREGNBALLE *ET AL.*, 2012), la donnée minimale récoltée annuellement est le nombre de « nids apparemment occupés ». Ce nombre de nids évolue au cours de la saison, la construction des nids n'étant pas entièrement simultanée (JENARD, 2012); le nombre pris en compte ici est le maximum observé au cours de la saison. Dans certains cas (faible nombre de visites au cours de la saison, visite trop hâtive...), ce nombre peut correspondre à une sous-estimation, mais les principales colonies, qui restent Hensies et Obourg depuis le début, sont chaque année recensées d'une manière similaire par des observateurs expérimentés.

## 3. Taux de couverture et traitement des données manquantes

Tant le nombre de dortoirs que le nombre de colonies montrent une tendance à l'augmentation qui ne s'est pas encore vraiment démentie. L'effort de terrain nécessaire pour aboutir à des inventaires complets ne fait donc pas aussi qu'augmenter. Certains sites sont en outre devenus difficilement accessibles. C'est le cas notamment du dortoir de Chertal, le plus important le long de la Meuse, qui n'est plus accessible depuis la fermeture de l'entreprise qui possède le site. Chaque année, les dortoirs ou les colonies supposés occupés mais non recensés sont identifiés sur base des comptages des années précédentes, des données hors comptages officiels ou des informations parvenues au coordinateur. La Figure 8 montre l'évolution du nombre de dortoirs occupés, recensés ou non. D'autres sites ont été effectivement suivis par les observateurs mais se sont révélés dépourvus de Grand Cormoran. Ces dortoirs vides s'élevaient à 37 en janvier 2014 et à 34 en janvier 2015, ce qui fait que le nombre total de dortoirs réellement contrôlés est de 74 en janvier 2014 et de 67 en janvier 2015. Ces derniers chiffres rendent mieux compte de l'effort considérable mené par les volontaires sur le terrain.

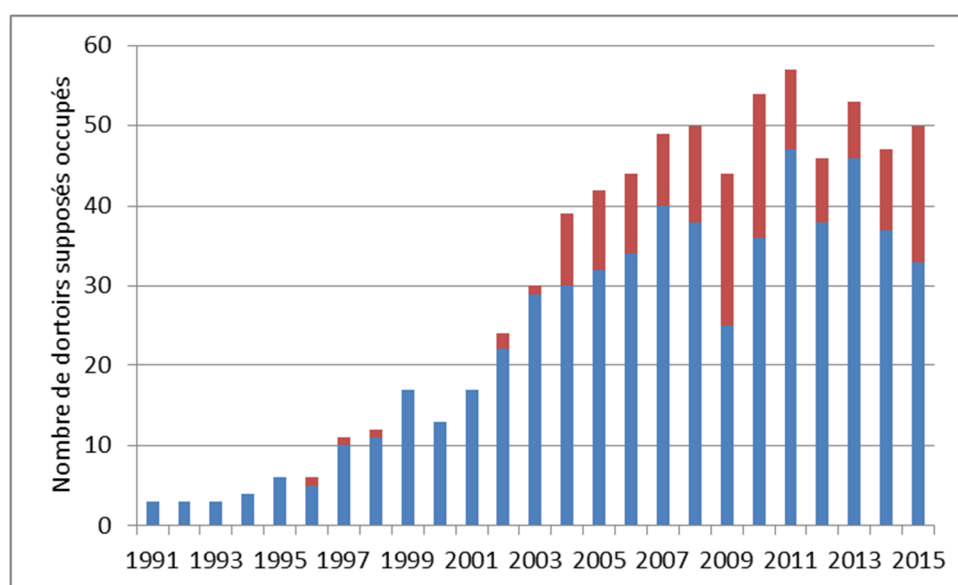


Figure 8 : évolution du nombre de dortoirs supposés occupés à la mi-janvier en Wallonie et à Bruxelles. La partie rouge représente les dortoirs dont les totaux ont dû être estimés pour la mi-janvier. À noter que ce graphe ne reprend pas les dortoirs contrôlés par un observateur, mais effectivement vides de Grand Cormoran.



Les dortoirs non recensés lors des comptages officiels ont été estimés sur base d'autres comptages sur le même site ou des informations fournies par les observateurs locaux. Afin de vérifier que ces estimations tenaient la route, les valeurs manquantes ont en parallèle été estimées à l'aide d'un modèle log-linéaire via le programme TRIM pour « TRENds & Indices for Monitoring data » (PANNEKOEK & VAN STRIEN, 2005). Pour les oiseaux nicheurs, bien que certaines petites colonies notamment celles qui sont localisées en carrière soient parfois difficilement accessibles, le problème réside plutôt dans la difficulté de visualiser et de compter tous les nids parfois bien cachés dans les arbres. Cet exercice demande un effort particulier de l'observateur et c'est pourquoi le comptage est effectué autant que possible par les habitués du site.

## 4. Résultats

### 4.1. Évolution de la population hivernante

Comme le montre la Figure 9, le nombre de Grand Cormoran a été particulièrement bas au cours des deux derniers hivers, sans atteindre le minimum actuel du présent siècle atteint en 2009. La Figure 9 montre aussi la bonne concordance entre le total estimé et le total obtenu par modélisation via TRIM, qui permet également de calculer un intervalle de confiance. Nous pouvons donc rester relativement confiants sur les résultats, malgré les quelques dortoirs importants non recensés en 2015.

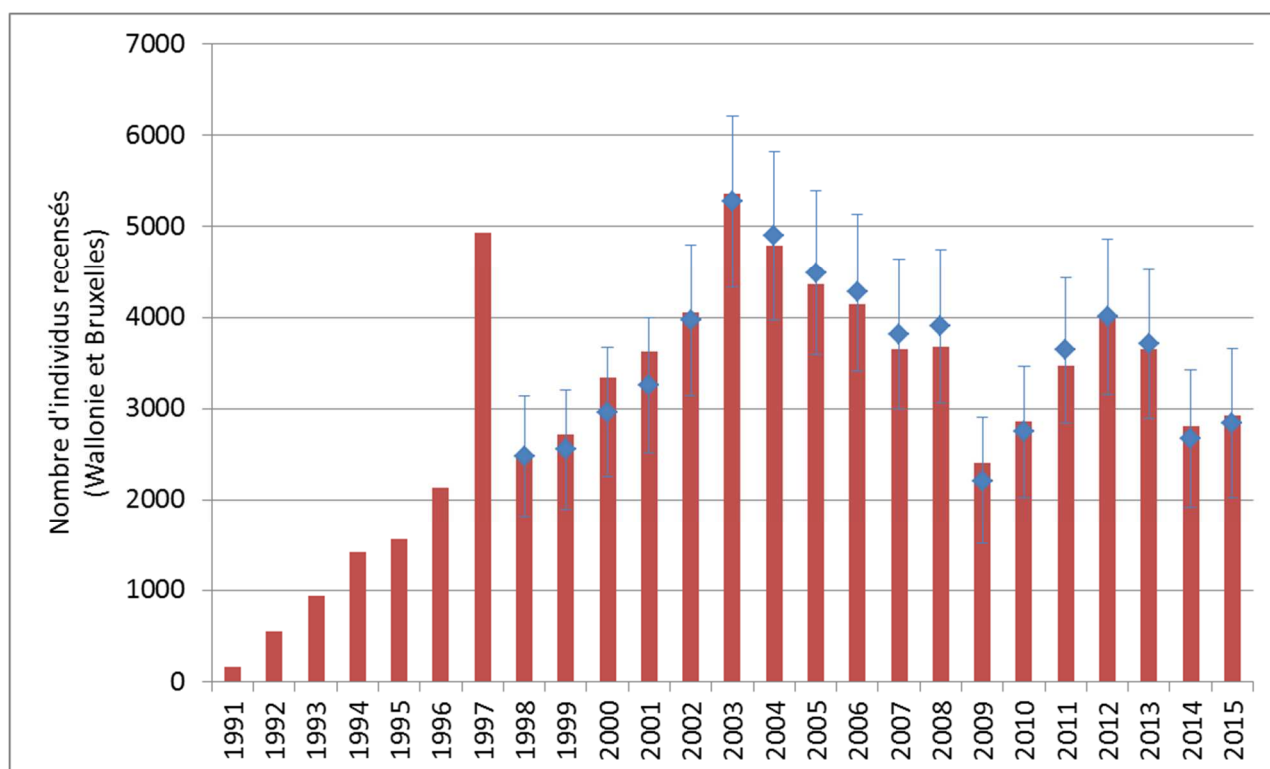


Figure 9 : Évolution globale du nombre de Grands Cormorans présents en Wallonie et à Bruxelles à la mi-janvier. La barre rouge représente le nombre total compté avec une estimation « simple ». Le point bleu représente le total estimé suivant un modèle obtenu avec TRIM (avec intervalle de confiance à 95%).

Malgré un total n'atteignant plus les 3000 individus pour la deuxième année consécutive, la Wallonie (avec Bruxelles) reste une zone importante d'hivernage ; le Grand Cormoran y occupe toujours l'ensemble du territoire et pratiquement toute la gamme des habitats aquatiques. En réalité, par rapport au maximum de présence observé en 2003 (où plus de 5000 cormorans étaient présents), les dortoirs sont plus nombreux et mieux répartis de manière, y compris dans le Hainaut occidental et en Haute Belgique (Figure 10).

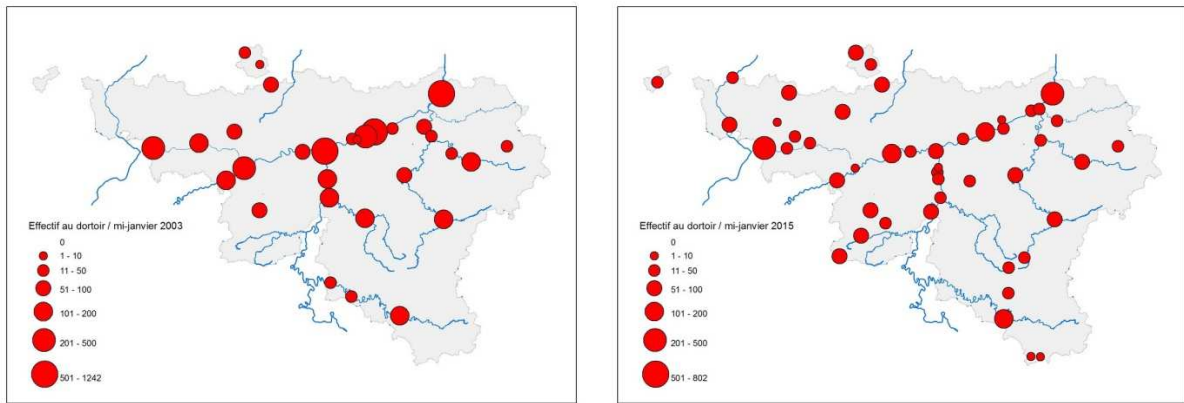


Figure 10 : répartitions des dortoirs de Grand Cormoran occupés à la mi-janvier 2003 (à gauche) et à la mi-janvier 2015 (à droite).

L'évolution la plus marquante de ces dernières années s'observe le long de la Meuse (Figure 11). Le nombre de Grands Cormorans fréquentant le fleuve est passé largement sous la barre des 1000 individus. Au contraire, les étangs et les canaux du Hainaut montrent une tendance à une légère augmentation sur les 10 dernières années. En ce qui concerne l'est de la Meuse, la tendance est au contraire à une légère diminution.

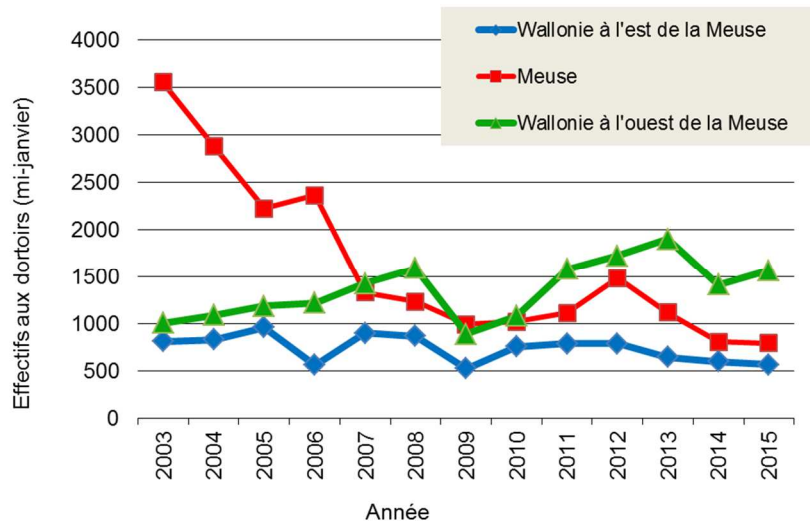


Figure 11 : Évolution comparée entre les trois zones principales en Wallonie. La Meuse comprend tous les dortoirs situés le long du fleuve.

Depuis 2004-2005 et à l'exception de 2010-2011, le total obtenu lors du comptage de novembre, qui concerne probablement aussi des oiseaux en halte migratoire dans nos régions, était devenu supérieur à celui de janvier pour le même hiver (Tableau 1). Or, l'hiver 2014-2015 est marqué par un effectif de novembre beaucoup plus faible que ces dernières années et plus faible que celui de janvier 2015. Plusieurs observateurs ont souligné le faible nombre de Grand Cormoran observé en automne 2014. Ce phénomène est peut-être lié aux conditions particulièrement douces de l'arrière-saison.

Tableau 1 : Comparaison des comptages de novembre et de janvier, et rapport entre ceux-ci pour le même hiver.

Hiver	Novembre	Janvier	Rapport J/N
2002-2003	4456	5363	1.20
2003-2004	4432	4792	1.08
2004-2005	4185	4366	1.04
2005-2006	4251	4139	0.97
2006-2007	4140	3651	0.88
2007-2008	3710	3683	0.99
2008-2009	3181	2400	0.75
2009-2010	3392	2855	0.84
2010-2011	3262	3475	1.07
2011-2012	4064	3988	0.98
2012-2013	3752	3657	0.97
2013-2014	3221	2812	0.87
2014-2015	2730	2920	1.07

## 4.2. Évolution de la population reproductrice

L'évolution du Grand Cormoran en tant que nicheur en Wallonie est marquée depuis 2005 par un double phénomène : la stagnation globale des effectifs et l'apparition de petites colonies qui s'ajoutent aux deux colonies majeures, qui restent Obourg et Hensies. Visiblement, la Wallonie n'offre pas de conditions optimales pour le développement d'une forte population reproductrice de cette espèce. Cela n'empêche pas à la colonie d'Hensies de rester florissante. Les colonies créées dans la dernière décennie sont localisées en Moyenne Belgique, sauf l'une d'entre-elles sur la Vesdre et deux autres sur des îles de Meuse en amont de Namur. Les dernières implantations découvertes en 2015 (Grand-Leez et Warneton) peuvent à peine être qualifiées de colonies, puisqu'elles ne comptaient respectivement que 2 nids et 1 seul. Particularité de la colonie de l'île d'Androssart, les nids y sont construits dans des épicéas.

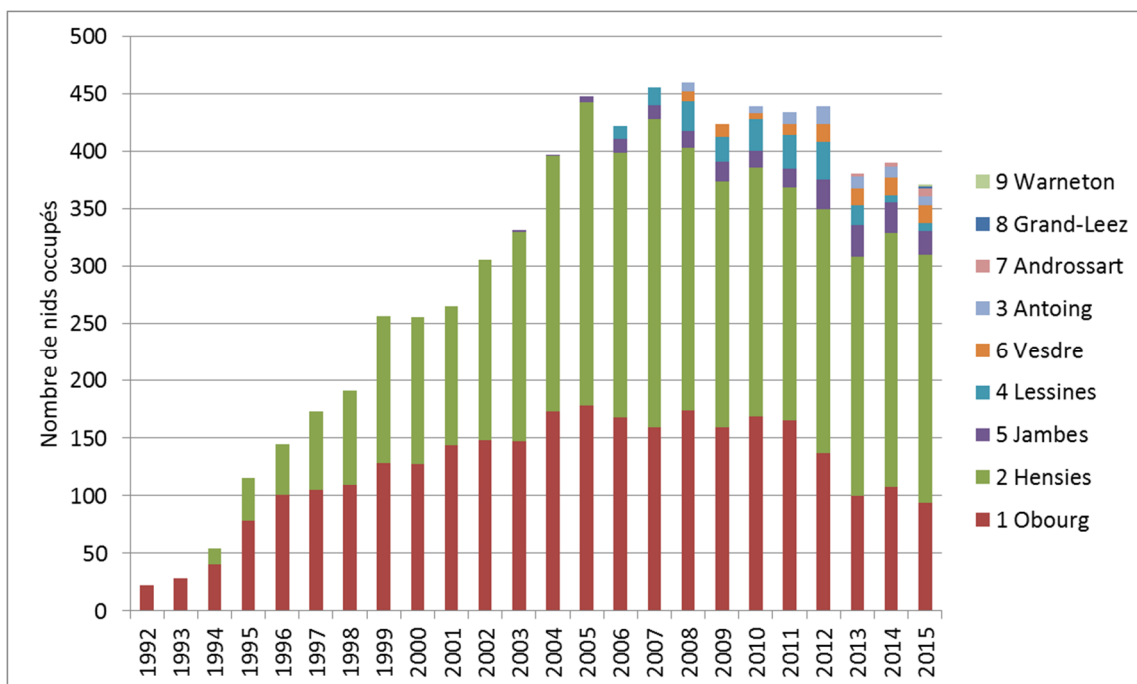


Figure 12 : Évolution du nombre de nids occupés par le Grand Cormoran en Wallonie selon chaque colonie. Les colonies sont numérotées selon leur ordre de fondation. Le Grand Cormoran ne niche pas à Bruxelles.



## 5. Discussion

La population du Grand Cormoran en Wallonie montre à la fois des signes d'une « maturation » attendue de son installation en Wallonie et une évolution rapide, relativement inattendue, dans la vallée de la Meuse, principale zone d'hivernage historique.

L'évolution attendue, car observée à divers endroits de son aire au moment de leur colonisation, est l'augmentation du nombre de dortoirs et de colonies, ainsi que leur dispersion. La stagnation de l'effectif, voire un léger repli de celui-ci, s'observe lorsque la capacité d'accueil d'une région est atteinte. En Wallonie, la population mosane a subi bien plus qu'une contraction : on peut plutôt parler d'un effondrement. Celui-ci est particulièrement marqué en aval de Namur, puisque l'effectif n'y est plus que de 20 % de celui de 2003 et reste à ce niveau très bas depuis 2007. En Haute Meuse par contre, l'effectif s'est rétabli avant de redescendre à nouveau d'environ 30 à 40 % au cours des deux derniers hivers (Figure 8).

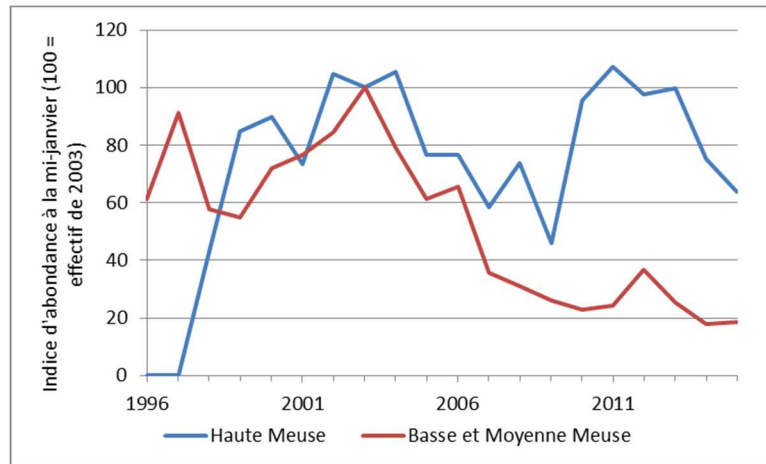


Figure 13 : Evolution annuelle d'un indice d'abondance calculé sur base de l'effectif 2003 pour la Meuse de Jambes à la frontière néerlandaise (Basse et Moyenne Meuse) et la Haute Meuse, seulement occupée par des hivernants depuis 1998.

Nous pensons que l'évolution négative du Grand Cormoran en Meuse reflète les modifications profondes subies par l'écosystème à la suite de l'apparition récente d'une espèce exotique invasive de mollusque, la Palourde asiatique (*Corbicula* spp.). Ce bivalve se nourrit de phytoplancton et il semble que sa multiplication à elle-seule puisse expliquer la diminution de l'ordre de 75 % du phytoplancton (PIGNEUR *ET AL.*, 2014), qui altère complètement la chaîne alimentaire, jusqu'à faire s'effondrer les stocks de Gardon *Rutilus rutilus* et d'autres espèces de poissons planctonivores. Le Gardon est la proie principale du Grand Cormoran en Meuse (EVRARD & TARBE, 2002). Il est intéressant de constater que le Grand Cormoran se maintient mieux en Haute Meuse que dans la partie la plus artificialisée du fleuve, ce qui suggère une résilience plus grande de l'écosystème dans sa partie la plus naturelle. Les cormorans du dortoir frontalier d'Androssart semblent partir se nourrir en France (F. Etienne, com. pers.), où le cours de la Meuse est resté complètement naturel, car la navigation se fait via un canal de navigation parallèle.

Un autre facteur susceptible de faire évoluer les populations de Grand Cormoran est l'augmentation des tirs autorisés sous le régime de dérogations à la loi sur la conservation de la nature. Ainsi, le nombre de Grands Cormorans rapportés comme tués en 2012 s'élèvent à 249 en rivière et 198 en piscicultures (données DNF). Les rivières concernées sont presque toutes localisées en Haute Belgique. Au niveau global, il est difficile de relier le léger déclin observé dans cette région aux tirs pratiqués. Par contre, on constate une « volatilité » des dortoirs dans les secteurs où les tirs sont exercés, comme dans la vallée de la Semois ; les individus semblent changer fréquemment de dortoirs. Ceci n'indique pas nécessairement que l'objectif des tirs, la réduction de la prédation de l'oiseau sur la faune piscicole, soit atteint.

Malgré une installation du cormoran remontant à près de 25 ans dans nos régions, un suivi régulier de sa population reste souhaitable, étant donné l'importance de l'espèce en tant que super-prédateur de nos écosystèmes aquatiques.

## 6. Remerciements

Un tout grand merci aux dizaines d'ornithologues bénévoles et aux agents du DNF qui participent depuis plusieurs années aux comptages des dortoirs. Les personnes suivantes ont participé aux recensements en 2013-2014 et 2014-2015 : M. Allard, Robert Baise, André Bayot, Freddy Blanc, Marianne Bodson, Louis Bronne, LouisEMJ Bronne, Guy Brouyère, André Burnel, Didier Cavelier, Willy Chevalier, Didier Clermont, Françoise Coune, Alain De Broyer, Hugues De Gernier, Patrice De Gottal, Françoise Decamps, Philippe Deflorenne, Luc Degraer, Antoine Derouaux, Mathieu Derume, Michèle Dethier, Jean-Claude Devos, Thierry Dewitte, DNF Bouillon, DNF Florenville, DNF Neufchateau, DNF Virton, Jean-Michel Dujardin, Fabrice Etienne, Etienne Evrard, A. Fagnot, Yves Fanon, Charly Farinelle, Benoit Gauquie, M. Gérard, Jean-Claude Gillet, Yannic Giot, Jean-François Godeau, Nicolas Hanocq, François Héla, Georges Horney, Michel Ittelet, Alain Jacquet, Philippe Jenard, André Lambotte, Arnaud Laudelout, Georges Laurent, Guy Laurent, Vincent Leirens, André Lejeune, Pierre Loly, Jacques Louppe, Virginie Maeck, Gaëtane Maernoudt, Chantal Maniet, Gérard Milcamps, Benoît Molitor, Marcel Moncousin, André Monmart, Pierre Mossoux, Claude Nicolas, Claudy Nicolas, Thierry Ory, Jean-Yves Paquet, Pascal Pierre, Sébastien Pierret, Alain Piette, Francis Pourignaux, Jean-Marie Prevost, Gilbert Querton, Paul Rillaerts, Fabien Ruyschaert, Bruno Schröder, Claude Schutte, Maurice Segers, Jérémy Simar, Charlotte Simon, Quentin Smits, Raphaël Thunus, Jean-Pierre Thys, Thomas Tomson, Ph. Toussaint, Paul Van Damme, Xavier Vandevyvre, Andries Vercruysse, Didier Vieuxtemps, Anne Weiserbs.

Les informations sur les nicheurs ont été collectées par Véronique Adriaens, Didier Clermont, Alain De Broyer, Fabrice Etienne, Benoît Gauquie, Philippe Jenard, Vincent Leirens, Marcel Moncousin, Francis Pourignaux, Fabien Ruyschaert, Jérémy Simar, Paul Van Damme et Henri Vicenzi.

## 7. Références citées

- BREGNBALLE, T., CARSS, D.N., LORENTSEN, S.-H., NEWSON, S.E., PAQUET, J.-Y., PARZ-GOLLNER, R. & VOLPONI, S. (2012): Counting Cormorants. in CARSS, D.N., PARZ-GOLLNER, R. & TRAUTTMANSDORFF, J.: *The INTERCAFE Field Manual: Research method for Cormorants, fishes and the interactions between them*. INTERCAFE COST Action 635 Final Report II: 14-34.
- EVARD, G. & TARBE, A.-L. (2002): Etude du régime et de la sélectivité alimentaire du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo sinensis*) hivernant en Haute-Meuse belge. *Aves*, 39: 159-178.
- JENARD, P. (2005): Evolution de la population nicheuse du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) en Hainaut Occidental entre 1992 et 2005. *Aves*, 42: 313-324.
- JENARD, P. (2012): Inventorier au mieux une cormorantière en fonction du temps disponible. *Aves*, 49: 53-57.
- PANNEKOEK, J. & VAN STRIEN, A. (2005): *TRIM 3 manual : Trends & Indices for Monitoring data*. Statistics Netherlands, Voorburg, NL.
- PIGNEUR, L.-M., FALISSE, E., ROLAND, K., EVERBECQ, E., DELIÈGE, J.-F., SMITZ, J.S., VAN DONINCK, K. & DESCY, J.-P. (2014): Impact of invasive Asian clams, *Corbicula* spp., on a large river ecosystem. *Freshwater Biology*, 59: 573-583.
- POURIGNAUX, F., REGINSTER, J.-P. & PAQUET, J.-Y. (2010): Suivi de la reproduction du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) dans la seule colonie de la Meuse wallonne. *Aves*, 47: 91-96.

## Grégarisme et gastéropodes ?

*L'Arion rufus* est une limace abondante chez nous où lors des temps pluvieux elle peut devenir une nuisance pour les cultures. Cette année, après l'arrêt des pluies abondantes et le retour aux journées chaudes de l'été, chaque individu a dû chercher un endroit frais, ombrés, si possible



quelque peu humide. Nous les avons ainsi observés, blottis dans les sillons des champs de pomme de terre où le relief des buttes et la végétation dense offraient une ambiance qui leur convenait. Une chose était cependant interpellante : la majorité d'entre eux furent trouvés installés à deux individus très près l'un de l'autre jusqu'à se toucher. Parfois, ils séjournèrent par trois mais rares étaient ceux qui, seuls, attendaient des jours meilleurs.

Dans les régions méridionales de France, les journées chaudes et sèches conduisent des gastéropodes locaux, long des hampes de végétaux chicorées sauvages etc... Là, attachés leur coquille, enfermés par un opercule sécrétionnel, ils attendent au fond de leur support, que les conditions nouvelles leur permettent leur vie active. En certains endroits, les gens les appellent « misoumites » et les récoltent pour les inclure dans des potages.



France, les journées chaudes et sèches en particulier des Hélicidés, à monter le herbacés comme par exemple des à leur support, ils attendent au fond de opercule sécrétionnel, que les conditions nouvelles leur permettent leur vie active. En certains « misoumites » et les récoltent pour les



Dans nos régions, sur les pelouses calcaires, on peut rencontrer le même comportement chez « *Helicela arenaria* » qui ne semble toutefois pas, dans l'Entre Sambre et Meuse, récoltés pour la consommation.



Une espèce proche de cette dernière montre dans les monts Rhodopes un comportement en apparence pareil.



Devant de telles observations ne serait-il pas hasardeux de conclure chez ces mollusques un comportement de grégarisme volontaire ? Ne serait-il pas plus plausible de penser à une pulsion de grégarisme fortuit inhérent à la situation du moment ?

J. Doucet Septembre 2016

---

Quelques clichés régionaux ...



© *Georges Horney*

# PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

## La vesce bigarrée - *Vicia dasycarpa* (syn. *Vicia villosa* subsp. *varia*)

Texte et photos de Sébastien Carbonnelle



*Vicia dasycarpa* - Treignes 22-08-2016 (à gauche) - *Vicia cracca* - Roly - 18-08-2015 (à droite)

Bien connue de tous, notre commune vesce cracca (*Vicia cracca*) se trouve à peu près partout... Mais cette vesce fait en réalité partie en Europe d'un complexe de plusieurs espèces ou sous-espèces proches. Ces plantes sont mentionnées dans notre « Flore bleue » mais leur variabilité morphologique rend parfois leur identification difficile et sans doute certaines de ces espèces proches, dont la vesce bigarrée (*Vicia dasycarpa*), ont-elles ainsi pu passer inaperçues jusqu'à ce jour dans notre région.

L'imbraglio de confusions sur ces différents taxons semble être mieux compris, bien que certaines zones d'ombres subsistent. Mais ces confusions ont mené à une nomenclature nébuleuse. D'abord identifiée comme *Vicia villosa* subsp. *varia*, une sous-espèce moins velue que sa consœur *Vicia villosa* subsp. *villosa* (la vesce velue), on l'érige aujourd'hui en tant qu'espèce valable, mais avec la référence à un nom malheureux. En effet, étymologiquement, *dasycarpa* veut dire « gousse velue », mais cette espèce, à présent individualisée, a pourtant les gousses glabres ! Ces gousses sont d'ailleurs bien plus grandes que celles de *Vicia cracca*.



*Vicia dasycarpa* - Treignes 22-08-2016

Comment peut-on la différencier des autres espèces proches, telles *Vicia villosa*, *Vicia tenuifolia* et surtout *Vicia cracca* ?

*Vicia dasycarpa* est encore à ce jour une espèce rare, instable et à distribution éparse dans nos contrées, présente dans les friches, dans les cultures ou au bord des routes. Mais sa découverte en ESM confirme une tendance à l'augmentation. Considérée comme non-indigène, originaire d'Europe méridionale et d'Asie mineure), c'est une espèce rarement utilisée en France comme engrais vert, elle est aussi très mellifère. *Vicia villosa* s. str., sans doute une archéophyte liée aux cultures en voie de disparition, tandis que *Vicia tenuifolia*, liée aux ourlets thermophiles sur calcaire est sans doute une espèce très rare, toutes deux espèces dont la présence actuelle n'est pas confirmée en ESM.

*Vicia cracca* est elle par contre très commune. Elle montre une grande variabilité morphologique, qui semble être avant tout des variations individuelles et s'exprime notamment en fonction de l'habitat de la plante. Tantôt présente dans les prairies ou les friches où on trouve des plantes bien fleuries et peu velues, on trouve aussi des plantes dans les haies ou dans les roselières à pilosité plus dense et à inflorescences réduites.

Le critère de distinction principal de ces espèces se situe au niveau de l'étendard (pétale supérieur des fabacées), et consiste dans le rapport entre la longueur du limbe de ce pétale (partie redressée) et de son ongle (partie horizontale). L'apparence des fleurs est nettement différente et peut être facilement reconnue, avec un peu d'habitude, sur le terrain. De plus, les fleurs de *V. villosa*, *dasycarpa* et *tenuifolia* peuvent être bicolores, tandis que celles de *V. cracca* sont uniformément bleues violacées. Un important critère supplémentaire est le calice « bossu », ou autrement dit à base déportée vers l'arrière de l'insertion du pédoncule chez *V. villosa* et *V. dasycarpa*.

Dorénavant, il faudra prêter plus d'attention à ces belles vesces bleutées si communes dans nos campagnes, avec de belles découvertes sans doute à la clef.

**Participez au projet d'un nouvel atlas de la Flore de Wallonie**  
**Contactez Olivier Roberfroid [oroberfroid@gmail.com](mailto:oroberfroid@gmail.com)**